
Les usages de la liturgie dans la prédication de Jean Hus*

Olivier Marin

(Paris)

Introduction

Homme du verbe plus que du sacrement : tel est le portrait que dresse traditionnellement l'historiographie du prédicateur de Bethléem. De fait, une fois devenu prêtre en 1400, le jeune Hus se dévoua corps et âme à sa charge d'instruire le peuple chrétien, et cette passion de convaincre n'allait plus le quitter par la suite. Lui-même s'en expliqua dans le petit traité latin qu'il consacra au ministère du prêtre ; il y cite en premier l'ardente obligation de la prédication, convaincu qu'elle constituait depuis l'Ascension la plus haute et la plus utile des missions assignées par le Christ à ses apôtres¹. Aussi bien est-ce au nom de ce primat absolu de l'annonce de l'Évangile que Jean Hus entra bientôt en conflit avec la hiérarchie ecclésiastique et qu'il justifia son refus d'obtempérer à l'archevêque et au pape lorsque ceux-ci voulurent lui retirer sa licence de prêcher. En revanche, la liturgie et les sacrements ne furent jamais au centre de ses préoccupations réformatrices : réservé à l'égard du mouvement eucharistique pragois, Hus allait répétant que le Christ avait plus souvent prêché qu'officié ; quant à sa contribution au culte de son époque, elle se limite peu ou prou à la composition de quelques cantiques tchèques². Par tous ces aspects, Hus se révèle d'ailleurs moins original qu'on ne l'a souvent dit. Son insistance sur le ministère de la parole le rapproche d'un saint Bernardin de Sienne et l'inscrit dans le courant pastoral de la fin du Moyen Âge, qui exaltait la puissance bienfaisante de la parole prêchée au point de l'assimiler à un huitième sacrement.

La messe est-elle donc dite ? Chez Hus, le prédicateur a-t-il supplanté le liturge ? Ce serait d'abord oublier combien la liturgie imprégna ses comportements et ses habitudes mentales depuis les premières années de la vie. Aussi loin que le théologien pragois se souvint, la liturgie l'avait toujours bercé de ses mélodies :

* Je remercie Mme le Professeur Nicole Bériou (Université Lyon II-Institut Universitaire de France) pour sa relecture attentive.

¹ *De quinque officiis sacerdotis*, dans *Historia et Monumenta Iohannis Hus et Hieronymi Pragensis confessorum Christi* (Nuremberg, 1558) I fol.154a : « Sacerdotis officium in quinque consistit. Primum est, Evangelium Iesu Christi veraciter praedicare. Nam Iesus Christus Salvator humani generis praecepit Marci ultimo (16, 15) : « Euntes in mundum universum, praedicate Evangelium ». Secundum est pro populo orare, Lucae 18 (1) : « Oportet semper orare ». Rom. 1 (9-10) : « Testis est mihi Deus, cui servio in spiritu meo, in Evangelio filii eius, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis ». Et sic « in tempore iracundiae factus est reconciliatio », Ecclesiast. 44 (17). Tertium est sacramenta Dei gratis conferre, Matth. 10 (8) : « Gratis accepistis, gratis date », 1 Pet. 5 (2) : « Pascite, qui in vobis est, gregem Dei, non turpis lucra gratia ».

² On retiendra surtout les études de J. Sedlák, « Liturgie u Husa a husit », dans *Studie a texty II,2* (1915) 132-164 ; E.C.S. Molnar, « The Liturgical Reforms of John Hus », *Speculum* 41 (1966) 297-303 ; F.M. Bartoš, « Hus a česká bohoslužba », *Jihočeský Sborník Historický*, 21 (1952) 41-48 et E. Werner, « Eucharistie und Worterkundigung in Reformationsverständnis von Jan Hus », dans C. Alzati (dir.), *Cristianita ed Europa. Miscellanea di studi in onore di Luigi Prosdocini* (Rome-Freiburg-Vienne, 1993) 323-332.

enfant déjà, ne chantait-il pas avec d'autres écoliers les vigiles pour les morts³ ? De plus, cette familiarité avec les prières et les rites de l'Eglise s'intensifia encore à partir du moment où il eut embrassé la carrière ecclésiastique. Une fois nommé prédicateur à la chapelle de Bethléem, il y célébra régulièrement la messe, allant bien au-delà de ce que les fondateurs avaient exigé⁴. A regarder de près sa pratique effective, il apparaît donc que la prédication et la liturgie demeurèrent tout au long de sa carrière étroitement associées. Sans doute ces deux activités avaient-elle au début du XV^e siècle relâché le lien organique qui jadis les unissait l'une à l'autre. L'emploi du temps à la chapelle de Bethléem en atteste : la messe y était habituellement chantée le matin *avant* la prédication, signe que celle-ci n'en faisait plus partie intégrante⁵. On sait en outre que Hus dédoublait volontiers sa prédication en associant au sermon du matin une collation d'après-midi ; c'était suivre une habitude universitaire qui était apparue à Paris dès les années 1230 et qui avait pour effet de dissocier plus nettement encore la prédication de son cadre culturel. Par contrecoup, les fidèles pragois allèrent désormais « au sermon », dans le seul désir d'écouter pour lui-même ce maître réputé. Il n'en reste pas moins que par ses formes de prestation orale comme par son environnement le plus commun, la prédication de Hus conservait quelque caractère liturgique. Elle se déroulait d'abord dans les lieux propres de la célébration : la nouvelle chapelle de Bethléem, les vastes églises de la Vieille Ville Saint-Clément, Saint-Jacques et Saint-Gall dans lesquelles Hus haranguait ses confrères de l'université, ou encore, dans le cas de la prédication synodale, la cathédrale Saint-Guy sur la rive gauche. Inscrite dans l'espace de la liturgie, sa prédication en suivait tout aussi scrupuleusement le calendrier, avec son alternance de joies et de pénitences ; aussi ses collections de sermons obéissent-elles toutes à un classement liturgique, qui privilégie les dimanches ainsi que les grandes fêtes du temps et met à part les pièces de circonstance. Plus remarquable enfin, les sermons de Hus se déployaient eux-mêmes comme un acte liturgique. A en juger par les notes d'auditeurs, ils comportaient régulièrement à la fin du prothème une prière, que lui et son auditoire récitaient ensemble en latin, ou plus souvent en tchèque : *Veni creator, Hospodine pomiluj ny, Navštěv nás, Kriste žádúci*, l'éventail de ces chants permettait de sélectionner celui qui s'accordait le mieux avec la tonalité spécifique de chaque solennité ; quant à la conclusion du sermon, elle se coulait dans une forme doxologique elle aussi inspirée des textes de la liturgie.

Or ces liens multiples entre liturgie et prédication ne sont pas restés seulement tacites. Hus a maintes fois en chaire cité et exploré les réalités liturgiques, qu'il s'agisse de textes, d'objets ou de rites. Il ne leur a certes jamais consacré de développement entier. Son œuvre homilétique ne contient pas de sermons sur la messe analogues à ceux que composa un siècle et demi plus tôt un Berthold de Ratisbonne⁶. S'il l'on veut reconstituer les usages que Hus a faits de la

³ Comme il le rapporte dans son *Výklad na páteř* (éd. J. Daňhelka (Prague, 1975) 346-347) : „Tak pohřiechu kněžie a žáci říekají a zpievají hodiny, jakož i já, když sem byl žákem a zpieval sem s jinými vigilie, tak sme zpievali, jedne abychme odbyli...“.

⁴ Sur ce point, voir en particulier D.R. HOLETON, « Liturgická a svátostná teologie mistra Jana Husa », *Teologická revue husitské teologické fakulty*, 1 (1996) 9-12.

⁵ D'après l'accord passé entre Jean Hus et Nicolas Zeiselmeyer le 1er avril 1403 et publié par NOVOTNÝ n°4, p.7 : „ Item officia sic debent ordinari et deinceps celebrari, quod una missa poterit decantari ante sermonem, qui fit de mane omni die ; sed post sermonem non debent cantari, sed legi submisse ».

⁶ A. Franz, *Die Messe im deutschen Mittelalter* (Freiburg, 1902) 650-654.

liturgie dans sa prédication, il faut donc glaner des mentions dispersées, souvent fugaces et mal identifiables, qui n'ont de ce fait guère retenu l'attention des éditeurs. Seront ici mises à contribution toutes ses collections de sermons publiées, en tenant compte des disparités dues aux genres adoptés, aux langues utilisées et aux auditoires concernés : la liturgie y est sollicitée dans des contextes bien différents selon que les sermons se présentent comme des instruments de travail, des textes littéraires aboutis ou encore des transcriptions remaniées de la prédication orale. C'est sur cette base documentaire que nous tenterons de saisir quel type de complémentarité a pu s'instaurer entre la célébration des mystères et le discours religieux en forme de sermon. Sans prétendre faire le tour d'une question aussi vaste que négligée, la présente étude voudrait donc contribuer à éclairer l'ancrage de ces textes dans la culture sacrée de la fin du Moyen Age. C'est que la liturgie offre en premier lieu au prédicateur les ressources de son lectionnaire. Comment Hus a-t-il donc utilisé la Bible que lui transmettait le calendrier ecclésiastique, celle des épîtres et des évangiles lus pendant les messes ? Les réalités liturgiques recouvrent ensuite un immense patrimoine de chants, de prières, de pratiques gestuées. Quels sont ceux que Hus a privilégiés ? Comment les a-t-il mis au service de son art oratoire ? Enfin, puisque le réformateur pragois portait sur la liturgie de son temps un regard militant, quels abus a-t-il diagnostiqués dans ce domaine et entendu corriger ?

I.

Conformément au programme de travail esquissé deux siècles plus tôt par Pierre le Chantre, Hus n'a pas cessé de mener de front la prédication et l'exégèse scolaire. S'il est pourtant une méthode qui distingue la *lectio* de la *praedicatio*, c'est bien celle de l'usage de la Bible : alors que les commentaires de Hus proposent en règle générale une analyse continue des livres saints accessibles dans la recension parisienne de la Vulgate, ses collections de sermons suivent le découpage et les leçons des seules péripécies. A cette différence de techniques et de visées pédagogiques correspondaient des horizons d'attente très disparates. Dans le premier cas, le commentateur se devait d'initier des étudiants déjà familiers de la culture biblique au contenu doctrinal et aux sens allégoriques des Ecritures. Dans le second, le prédicateur offrait à son auditoire composé de nombreux laïcs analphabètes ou au mieux demi-savants à peu près le seul accès à la Bible ; il y allait, de l'aveu même de Hus, de l'efficacité de la Parole de Dieu. Comment le réformateur pragois a-t-il donc rempli cette mission ?

On sait qu'en ce début du XV^{ème} siècle, le lectionnaire n'était pas unifié à travers tout l'Occident⁷. A l'intérieur d'un même diocèse comme celui de Prague, il pouvait également demeurer une certaine variabilité des lectures, spécialement lors des fêtes d'institution récente comme celle de la Trinité. Hus mentionne dans sa *Postila* qu'en cette circonstance, il était loisible de lire au lieu du dialogue entre le Christ et Nicodème (Jean 3, 1-15) une autre péripécie, tirée des quinziesme et

⁷ Sur ce point particulier, se reporter à P.-M. Gy, « Unité et diversité dans la liturgie médiévale. Le cas de l'évangile de la messe », dans P. Henriot et A.-M. Legras (dir.), *Au cloître et dans le monde. Femmes, hommes et sociétés (IX^{ème}-XV^{ème} s.). Mélanges P. L'Hermite-Leclercq* (Paris, 2000) 339-346. Plus généralement, voir G. Ropa, « La trasmissione nella liturgia », dans G. Gremascoli et C. Leonardi (dir.), *La Bibbia nel Medioevo* (Bologne, 1996) notamment 32-38.

seizième chapitres de cet évangile (Jean 15, 26-16, 4)⁸. L'exemple de cette fête était en effet pour les liturgistes médiévaux un cas typique de la diversité des évangiles lus à la messe, ce qui pouvait donner matière à réflexion sur la coutume liturgique des Eglises. A la suite de Guillaume Durand de Mende, Hus justifia cette divergence en montrant que la première péricope comme la seconde permettaient de méditer le mystère des trois Personnes. Mais pour le reste, le lectionnaire en usage dans les églises séculières de Prague lui interdisait presque toute latitude. En ce qui concerne les sermons du temps, le seul flottement affecte les derniers dimanches après la Trinité et n'est de toute manière pas imputable à Jean Hus : toutes ses collections suivent le type non-bénéventain distingué par dom Hesbert, certaines s'arrêtant dès le 23^{ème} dimanche alors que d'autres poursuivent jusqu'au 25^{ème} ; le nombre respectif de dimanches que comportait l'année de la prédication effective est certainement en cause⁹. Ce n'est en fait que pour le sanctoral que l'usage laissait à Hus une relative liberté, comme le prouve la souplesse avec laquelle il varie les thèmes de ses *Sermones de sanctis*. En certains cas, il n'hésite pas à les puiser ad libitum dans les lectures de l'office divin, voire, nous y reviendrons, dans l'hymnologie non-biblique. Mais ces timides exceptions étaient réservées à un type de prédication que Jean Hus, comme beaucoup de ses confrères séculiers, a eu tendance à négliger.

Dans ses sermons des dimanches et des grandes fêtes du temps, le prédicateur de Bethléem a par conséquent respecté telle quelle la distribution des épîtres et des évangiles au fil de l'année liturgique. Or à de rares exceptions près, le lectionnaire ne présentait pas de lecture continue des Livres Saints, mais une sélection de fragments bibliques de provenance et de longueur très variables¹⁰. Les collections homilétiques de Hus confirment de ce point de vue la préférence accordée par la liturgie latine médiévale à saint Mathieu : parmi les 53 lectures évangéliques pour les dimanches que compte sa *Postila*, le premier Evangile ne revient pas moins de 19 fois. Viennent ensuite à part à peu près égale saint Luc (17 péricopes), surtout sollicité lors du temps de Noël, et saint Jean, davantage présent lors du Carême et du temps pascal (14 péricopes) ; saint Marc, quoique mis à l'honneur les jours de Pâques et de l'Ascension, est réduit à la portion congrue (3 péricopes). Quant à la longueur des péricopes, elle pouvait aller d'un seul verset de saint Luc lors de la Circoncision (2, 21) à deux chapitres de saint Jean (18 et 19) pour le Vendredi Saint : Hus y vit dans le premier cas l'illustration liturgique du *Verbum abbreviatum*¹¹, tandis qu'il choisit dans le second de diviser son commentaire de la Passion en deux, voire trois sermons. Au total, le lectionnaire ne remplissait donc qu'imparfaitement sa fonction, tant les lacunes étaient nombreuses.

⁸ *Česká postila*, sermon 33, p.275 : « Slaví dnes cierkev svatá den trojice svaté. A že Nikodém tiemto svatým čtením byl jest vyčištěn z nevěry a uveden u vieru svaté trojice, protož to čtenie dnes se na mši čte. A někteří čtú ono čtenie : ‚Když přijde utěšitel‘, kteréž čteno jest tu neděli po božiem vstúpení ; a móż hodně čteno býti pro to, že v něm jest zmienka o otci i o synu i o duchu svatém, kteréž tři osoby jsú Trojice svatá, jíž dnes chválu zvlášťě máme vzdáti. Ce double système de lectures est bien attesté dans les évangéliques tchèques manuscrits analysés par J. Vašica, *Staročeské evangeliáře* (Prague, 1931) 118-119.

⁹ Sur cette question, voir R.J. Hesbert, « Les séries d'évangiles des dimanches après la Pentecôte », *La Maison-Dieu* 46 (1956) 35-59.

¹⁰ Voir sur ce point les comptages de L.J. Bataillon, « Early Scholastic and Mendicant Preaching as Exegesis of Scripture », dans M.K. Jordan et K. Emery Jr (dir.), *Ad litteram. Authoritative Texts and their Medieval Readers* (Notre-Dame, 1993) 165-198.

¹¹ *Leccionarium bipartitum – pars hiemalis* sermon 21, 193 : « Verbum breve de Verbo abbreviato, id est ewangelium parvum in voce de Cristo minuto humanitus legit hodie ecclesia... ».

Hus n'eut par exemple jamais l'occasion de commenter lors d'un dimanche des textes au contenu doctrinal et catéchétique aussi riche que l'évangile de la Samaritaine (Jean 4, 1-42) ou la parabole du Fils prodigue (Luc 15, 11-32). Et l'Ancien Testament souffrait d'une désaffection plus grande encore, puisque ce n'est guère que lors du temps férial du Carême qu'il a pu en traiter.

Jean Hus a-t-il pris conscience de ces manques ? D'autres, avant comme après lui, s'en firent les critiques acerbes. Dès le XII^{ème} siècle, la fragmentation du lectionnaire avait donné lieu épisodiquement à des attaques de la part des hérétiques, et l'on sait qu'un siècle plus tard, Martin Luther s'insurgera à son tour contre l'arbitraire qui présidait selon lui au choix des péricopes, en particulier des épîtres¹². Le réformateur pragois ne partageait pourtant pas cette réprobation : lui ne considérait pas que l'ordre liturgique des lectures résultât d'une simple convention humaine, sujette à ce titre à l'erreur et à d'éventuelles améliorations, mais il l'attribuait à l'inspiration divine elle-même¹³. Encore fallait-il le justifier, et c'est ainsi que la convenance de la péricope du jour fait l'objet sous sa plume de développements aussi précis que nombreux, qui de dimanche en dimanche et de fête en fête s'épanouissent en un véritable programme cohérent d'enseignement des fidèles. La raison qu'il allègue le plus volontiers est bien sûr d'ordre historique. Comme il le souligne avec force dans un de ses sermons sur l'évangile des noces de Cana, la fonction du lectionnaire consiste précisément à représenter, selon le strict enchaînement chronologique, les faits et gestes du Sauveur. Quand la succession des mystères du salut était-elle en effet aussi visible que lors du temps de Noël, qui déroule les premières étapes de sa venue dans le monde, depuis la Nativité jusqu'au Baptême par Jean en passant par la Circoncision et la visite des Rois¹⁴ ? A elle seule, l'histoire ne permettait pourtant pas toujours de rendre compte de l'ordre des lectures. L'Eglise a ainsi choisi de réserver l'Évangile de la tentation au désert au premier dimanche de Carême alors que le Christ a jeûné aussitôt après son baptême, remarqua Jean Hus à la suite des liturgistes¹⁵. Comme eux, il recourut donc aux règles éprouvées de l'herméneutique pour tenter de dégager derrière la

¹² Pour les premiers, voir N. Bériou, « L'Évangile à la messe et dans la prédication en France méridionale, aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles », dans *Évangile et évangélisme (XII^{ème}-XIII^{ème} s.)*. [Cahiers de Fanjeaux 34] (Toulouse, 1999) 27-47. Pour Luther, voir sa *Formula Missae et communionis* (1523), dans *Luthers Werke* 12 :209.

¹³ *Collecta* sermon 54, premier dimanche après la Trinité, 284 : « Sancta mater ecclesia sancto instructa Spiritu hodie de caritate posuit epistolam innuens, ut fideles Christi nutriti corpore eiusque potati sanguine caritatem continue habeant, Deum et sese mutuo diligentes ». Voir aussi le témoignage cité infra note 17.

¹⁴ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 67, 18 janvier 1411 : « Ewangelii presentis tempus habetur in die Epiphanie. Nam Christus baptisatus est a s. Johanne post triginta annos et 13 dies. Et deinde vocatis discipulis ad se sequendum, tunc ivit ad nupcias. Legitur autem hodie ideo, ne homines irretiti negociis a memoria Salvatoris cito recederent. Sancte matris ecclesie ordo continue commemorans nunciat gesta Salvatoris. Nam primo natus, dehinc circumciscus, post a regibus visitatus, hic vero aquam in vinum misericorditer... , in eo pauperem suorum amicorum inopie succurendo ».

¹⁵ *Postilla*, sermon 15, 140 : « Svaté toto čtenie ne pro to sě dnes čte, by jako dnes stalo sě od d'ábla Kristovo pokušenie, ani by jako dnes byl Kristus na púšť' veden ; neb ihned, kdy ho krstil svatý Jan, tehdy ihned duch svatý vedl ho na púšť', a pak po čtyřiceti dnech pokusil ho d'ábel. Ale čte sě dnes to čtenie, aby křesťané slyšiece, že milostivý spasitel postil sě za jich hřiechy a byl pokušen a přemohl, aby oni také sě postili pro své hřiechy a d'áblu pokušení odolali ». Tout ce passage démarque librement Jean Belet, *Summa de ecclesiasticis officiis*, CCCM 41:87a, p.157 : „Solet queri : Cum in hac quadragesima nos imitemur ieiunium Christi, quare non ieiunamus eo tempore, quo ipse dicitur ieiunasse ? Tradit enim sacra scriptura, quod post baptismum suum inchoavit ieiunium. Est autem ratio quadruplex, quare Pasche ieiunium nostrum continuamus : Prima est, ut si velimus cum eo resurgere, quia pro nobis ipse est passus, et nos cum illo compati debemus“.

lettre des faits les sens spirituels susceptibles de justifier ces adaptations. La typologie biblique offrait dans ce domaine de riches possibilités d'interprétation, et Hus ne se priva pas d'en user. Il rappela entre autres que la quinquagésime trouve son origine et sa figure dans le jubilé de l'Ancienne Alliance¹⁶. En revanche, on le sent plus réticent à utiliser le symbolisme des saisons naturelles auquel les liturgistes faisaient pourtant appel avec prédilection. Faut-il y voir la marque d'un prédicateur urbain, peut-être plus indifférent au cycle agraire que l'exégèse ancienne ? Toujours est-il qu'il préfère mettre en rapport le calendrier liturgique avec le temps humain, celui des fêtes et des réjouissances collectives. Comme d'autres prédicateurs de la fin du Moyen Age, il note par exemple à plusieurs reprises que l'Évangile des noces de Cana vient à point nommé en ce temps de l'Épiphanie, quand les fidèles convolent de nouveau après une longue période d'abstinence¹⁷ ; et de souligner ailleurs, sur un mode plus polémique, que l'Église propose la troisième annonce de la Passion en Luc 18, 31-43 comme un excellent antidote aux frasques du carnaval et à l'aveuglement coupable de ceux qui s'y adonnent¹⁸...

Quant aux lectures du sanctoral, il fallait montrer comment certains de leurs versets, à défaut de la péricope entière, illustraient les vertus et les privilèges du saint dont on honorait la mémoire. L'étymologie et l'allégorie étaient alors souvent appelées en renfort. Hus justifia de cette manière la lecture de l'évangile sur la Bonne Nouvelle révélée aux simples (Mathieu 11, 25-30) le jour de la saint Matthias par référence au prénom de l'apôtre, qui signifie le tout petit¹⁹ ; lors de la fête de l'Assomption, autre lieu classique de réflexion sur le lectionnaire puisque l'évangile de Marthe et Marie lu ce jour là (Luc 10, 38-42) ne fait aucune mention de la Mère

¹⁶ *Postilla adumbrata* 98 : « Dominica ista vocatur Quinquagesima <...> et in die resurrectionis finitur et signat penitencie tempus, peccati remissionem et hereditatis restitutionem. Figura Levitici 25, ubi homo in iubileo ad hereditatem suam et familiam pristinam revertebatur. Unde hodie legitur de iudicio diluvii, in quo perierunt, qui per penitentiam non redierunt ». Cf. Guillaume Durand, *Rationale divinarum officiorum*, CCCM 140 :VI, 27, §3-4, , p.242 : « In quinquagesima vero annorum erat annus iubileus qui quinquagesimus erat... Quinquagesima ergo tempus penitencie et remissionis significat... Et legitur et cantatur de diluuiio, nam sicut per diluuium mundus purgatus est a malis hominibus, ita per penitentiam purgatur microcosmus, id est minor mundus scilicet homo, a vitiis et criminibus ».

¹⁷ *Postilla adumbrata* 72 : « Legitur istud ewangelium – ut videtur, Dei dispositione – tempore isto, quia comuniter plus quam in alio tempore hominum nupcie celebrantur. Et bene, quia debent homines doceri ante nupcias, qualiter debent contrahere matrimonium et nupcias celebrare ». On trouve un passage similaire dans sa *Postilla* sermon 7, 93 : « Že toto čtenie jest o svatbě, protož čte se podobně k masopostu ; neb sě lidě v ten čas najviece obecně pojímají a svatby mievají. Protož užitečné jest, aby kněžie kázali lidu, kterak sě mají pojímati, aby v manželství pravě stáli ». On rapprochera ces témoignages de l'incipit du sermon manuscrit munichois Clm 2702, f.22b : „Nupcie facte sunt et cetera. lo. Quia hoc tempore homines maxime cogitant de nuptiis, igitur hoc modo ewangelium legitur de nuptiis...“ (cité par D. D'Avray, „The Gospel of the Marriage Feast of Cana and Marriage Preaching in France“, dans K. Walsh et D. Wood (dir.), *The Bible in the Medieval World. Essays in Memory of B. Smalley* (Oxford, 1985) 207-224, ici 208 note 3).

¹⁸ *Postilla adumbrata* 98 : « Et quia tempus istud multos per gulam, luxuriam et per aliam vesaniam execat, legitur ewangelium de ceco, in quo premititur passio Domini, ut filii ecclesie patri suo Cristo in tribulationibus conformentur ». Passage parallèle dans la *Postilla* sermon 14, 132 : „Svaté toto čtenie cierkev svatá, jenž jest sbor věrných křesťanův, dnes svým synóm jest na památku položila, aby pamatující svého milostivého otce umučenie hrozně a smrt nevinnu, ohavnú a ukrutnú, od marnosti sě zachovali věduce, že pro ně dal sě k tomu utpení a k té smrti. O běda bláznivým masopustníkóm, jenž, zapomenúce dobrodienstvie tak velkého, i dadie sě k marnostem, jimiž sě posmievájí svému otci !“

¹⁹ *Lectionarium bipartitum* sermon 32, 288 : « CONFITEOR TIBI, PATER. Presens ewangelium convenienter legitur in die sancti Mathie, qui parvulus interpretatur et cui Cristus secreta sua multipliciter revelavit. Ponuntur autem in serie ewangelii quatuor beneficia, que Cristus sibi contulit... ».

du Christ, il se conforma à l'interprétation traditionnelle qui voyait dans la Sainte Vierge l'accomplissement des vies active et contemplative²⁰.

Découvrir, sous l'apparence de l'accidentel, les raisons qui confèrent à chaque péricope son lieu théologique et sa fonction pastorale dans le temps des hommes : voilà quelle était la méthode adoptée par le prédicateur de Bethléem pour fournir une interprétation qualifiée et accréditée du lectionnaire. Force est cependant de reconnaître que ce n'est pas là la partie la plus originale de ses sermons. Les exemples cités ci-dessus attestent de manière éloquente que Hus empruntait la plupart de ses explications aux commentaires de la liturgie les plus prisés à cette époque, en particulier à ceux de Jean Beleth et de Guillaume Durand de Mende. La *Summa de ecclesiasticis officiis* et plus encore le *Rationale divinorum officiorum* étaient en effet bien connus sur les rives de la Vltava : les bibliothèques pragoises en ont conservé jusqu'à aujourd'hui plusieurs manuscrits²¹. La dette de Hus à leur égard ne s'arrête d'ailleurs pas là, puisqu'il les met aussi largement à contribution presque toutes les fois qu'il tente de légitimer l'association de l'évangile et de l'épître. Quoique la correspondance entre les deux lectures fût en dehors du Carême rarement intentionnelle, les liturgistes ainsi que les prédicateurs médiévaux avaient pris l'habitude d'en donner des justifications plus ou moins artificieuses, et le réformateur pragois s'inscrit là encore dans la tradition commune²². On pourrait s'arrêter sur ce constat et en conclure que Jean Hus s'est comporté en simple compilateur des sources dont il disposait. Il paraît cependant utile de rappeler qu'il a parfois su s'en affranchir et corriger ce que le lectionnaire pouvait avoir d'incomplet et d'arbitraire.

En prédicateur averti qu'il était, Hus savait d'abord la nécessité de proposer à ses auditeurs de Bethléem une vue un peu plus synthétique de la Bible. Aussi renoua-t-il à leur intention avec la forme patristique de l'homélie et préféra-t-il réserver celle du *sermo modernus* au public choisi de ses harangues universitaires ou synodales ; le risque était autrement trop grand, en extrayant un seul verset de son contexte, de sombrer dans la confusion²³. Mais cela ne suffisait pas toujours à la bonne intelligence du texte sacré. Ce même souci pédagogique le poussa aussi de temps à autre à présenter une sorte de bref *accessus* à la lecture du jour, de

²⁰ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 221, 333: « Quare autem legitur hodie ewangelium presens, ex quo in eo non fit mencio de b. Virgine ? Certe ideo, quia Virgo Maria utramque vitam, sc. tam Marthe quam Marie Magdalene complexa est ». Cf. les explications qu'en donnent Jean Beleth, *op. cit.* 146c, p.283 et Guillaume Durand, *op. cit.* VII, 24, §6, p.73.

²¹ Il s'agit, pour la *Summa de ecclesiasticis officiis*, des ms IV C 1 (fin XIVème s.), VI E 19 (XVème s., extraits) et X C 1 (XIVème s.) de la Bibliothèque Nationale relevés par H. Douteil, éd. citée, 225*. Les éditeurs du *Rationale divinorum officiorum* font état des ms III B 9 (1404), VIII C 21 (XVème s.) et XII A 2 (XIVème-XVème s.) ainsi que de deux autres manuscrits du Chapitre métropolitain, n°96 et 97, l'un et l'autre du XVème siècle (éd. citée, p.214). Mais il conviendrait d'ajouter à cette liste trois manuscrits du Musée National : ms XV B 6 (XIVème s.), XV C 3 (1399) et XVI C 12 (1403). Voir F.M. Bartoš, *Soupis rukopisů národního musea v Praze*, t.2 (Prague, 1927) resp. n°3551, 3556 et 3675.

²² Parmi mille exemples, citons le concordisme qu'il établit entre les lectures du deuxième dimanche après l'Épiphanie, Ro 12, 6-16 et Jn 2, 1-11 (*Postilla adumbrata* sermon 15, 70) : « Et quia ewangelium est de nupciis, ideo potest adduci, quales minisri debent esse in nupciis summi Regis, Domini nostri Cristi, qui vult, ut omnes, tam convive quam ministri, albis secum induantur... ». Cf. Guillaume Durand, *Rationale divinorum officiorum* VI, 19, p.214.

²³ Ainsi que l'avait déjà remarqué F. M. Bartoš, « O Husovu kazatelskou metodu », JSH 12 (1939) 82-85. L'érudit tchèque tend cependant à surévaluer l'originalité de Hus dans ce domaine. D'autres prédicateurs contemporains usaient de la même méthode, spécialement en Italie : cf. C. Delcorno, « Medieval Preaching in Italy (1200-1500) », dans B. M. Kienzle (ed), *The sermon [Typologie des sources du Moyen Age occidental]*, 81-83] (Turnhout, 2000) ici 470.

manière à l'insérer à sa juste place dans le récit biblique : désireux d'expliquer la colère de Yahvé au chapitre 32 de l'*Exode* lu la troisième férie après le dimanche *Laetare*, il rappela comment les Hébreux venaient auparavant de se fabriquer un veau d'or en l'absence de Moïse²⁴ ; ailleurs, il montra encore par quelles étapes successives le Christ en était venu, sous les reproches de Pierre, à exposer les conditions pour le suivre (Mathieu 16, 24-28)²⁵. L'analyse rigoureuse du temps et des circonstances était donc pour lui l'occasion d'étoffer la culture biblique de ses ouailles. Ce faisant, Hus était amené également à alléguer le témoignage des parallèles et donc à confronter les quatre évangiles. La technique n'était du reste pas étrangère aux prédicateurs médiévaux, qui y recouraient même volontiers dans le cadre des « harmonies évangéliques » du Vendredi Saint, mais Hus semble l'avoir pratiquée avec plus d'ampleur que de coutume : on ne compte pas sous sa plume les notations telles que « Lucas » ou « Marcus addit »²⁶, qui dénotent sa volonté d'élargir l'éventail des sélections scripturaires imposées par la liturgie. En témoigne aussi son attention aux divergences entre les synoptiques, dont il s'efforce toujours de rendre compte avec soin sur la base des écrits des Pères²⁷. C'est dire que ses sermons ne s'accordent pas avec l'idée couramment admise selon laquelle les prédicateurs de la fin du Moyen Age auraient, à force de parcellisation, réduit la

²⁴ *Sermones in Bethleem*, sermon 109, 24 mars 1411, p.142 : « Ut ergo sciamus, quis sit accessus epistole, ante presentem epistolam dicitur : 'Videns populus', quod diu esset Moyses in monte, dixerunt ad Aaron : 'Nescimus, quid Moysi actum sit in monte, qui nos eduxit de terra Egypti. Fac nobis deos, qui antecedant nos'. Qui accepto auro et argento ab ipsis 'opere fusorio fecit eis vitulum conflatilem' et altare fecit coram illo. Et ille vitulus caput solum erexit, quam (sic) videntes Israelitici dixerunt : 'Hii sunt dii, qui eduxerunt te de Egipto' – et sequitur epistola ».

²⁵ *Postilla adumbrata* sermon 114, 432-433 : « Notandum autem est secundo, ex qua causa verba ewangelii Dominus sit locutus, et quando, et ad quos. 1° : Quando ? Quia quando secedens 'in partes Cesaree Philippi', ut narrat Mat. 16 (13) et Marc. 8° (27-31), quesivit a discipulis : 'Quem dicunt homines esse Filium hominis ?' et cum, ut ait Marcus, cepit dicere illis, 'quoniam oportet Filium hominis multa pati, et reprobari a summis sacerdotibus ac senioribus et scribis, <et> occidi, et post tres dies resurgere'. 'Et assumens eum Petrus, cepit increpare eum, dicens : 'Absit a te, Domine ! Non erit tibi hoc'. Qui conversus dixit Petro : 'Vade post me, Sathana !'... Ecce, habetur, quando locutus est Dominus, quia statim – aliquot diebus in Marco interpositis et in Matheo nullis – sequitur : SI QUIS VULT VENIRE POST ME ».

²⁶ *Postilla adumbrata* sermon 111 in die Mathei ewangeliste, 422 : « Et exponens illis dicit consequenter (Mt 9, 13) : NON ENIM VENI VOCARE IUSTOS, SED PECCATORES. Lucas addit (5, 32) : 'ad penitenciam' ». On retrouve le même procédé dans les *Sermones in Bethleem* 1942, 66 : « Et exponens illud dicit : 'Non enim veni vocare iustos, sed peccatores', scilicet 'ad penitenciam', ut dicit Lucas ».

²⁷ Ainsi, Hus releva que Mathieu et Luc ne rapportent pas de la même façon la rencontre entre le Christ et le centurion, qui dans le premier évangile s'avance en personne au devant de Jésus (Mt 8, 5) alors que d'après Luc (7, 3) il préféra envoyer vers lui quelques-uns des anciens des Juifs : « ACCESSIT] Questio : Cur eum Mattheus dicit misisse seiores ? Et dixerunt quidem non eundem fuisse centurionem, de quo Mattheus et Lucas <...>. Sed secundum Crisostomum hoc non est verum. Sed tollitur diversitas primo secundum Crisostomum, quod centurio ille volebat personaliter accedere ad Cristum, sed Iudei blandientes dixerunt illi, quod non expediret, quod ipse laboraret personaliter, sed quod ipsi irent ad Cristum et eum adducerent, et sic Mattheus considerata voluntate centurionis dicit, quod ACCESSIT AD IESUM. Secundo iuxta Augustinum ea, que aliquis per alios facit, per se facere dicitur, ergo sic centurio. Tercio secundum eundem Augustinum Mattheus voluit commendare centurionis fidem. Qui enim fide accedit ad Cristum, magis accedit, quam qui corporaliter. Sic fuit de centurione et Iudeis missis per centurionem » (*Leccionarium bipartitum* sermon 28, 258).

Bible en miettes²⁸. Hus a su au contraire promouvoir une forme d'exposition plus compréhensive, apte à redonner cohérence et continuité aux Ecritures.

On pourrait enfin en dire autant, mutatis mutandis, de son attitude à l'endroit de la version liturgique du texte sacré. Là encore, si Hus ne répugnait pas à relever épisodiquement des écarts entre la Bible des livres et celle de l'Eglise, on chercherait en vain la moindre réserve critique de sa part. La liturgie faisait-elle précéder la péricope de mots d'introduction destinés à en mettre en valeur le caractère prophétique ou la date dans l'histoire du salut²⁹ ? Arrivait-il, comme il le fit remarquer à propos de Mathieu 11, 25-30, qu'un même morceau soit accompagné de formules différentes selon les circonstances liturgiques³⁰ ? Hus n'y trouvait rien à redire. Ce n'est guère qu'à une occasion qu'il juge nécessaire de dissiper l'ambiguïté de l'expression « In illo tempore dixit Iesus discipulis suis » : le Christ prêcha l'évangile du bon et du mauvais pasteur (Jean 10, 1-10), précise-t-il, à l'adresse non seulement de ses disciples, mais aussi des pharisiens et des prêtres qui s'étaient mêlés à eux pour l'écouter³¹. Ce type d'exposition révérentielle n'en laissait pas moins intacte la légitimité du procédé.

Il était bien aussi des divergences affectant le texte sacré lui-même, soit que la liturgie transmittait la version des Vieilles Latines, soit qu'elle donnât une leçon de la Vulgate différente de celle retenue par la Bible parisienne. Mais Hus avait beau connaître un peu d'hébreu, le fait est que dans sa prédication il ne s'embarassait guère de considérations philologiques. Lorsque par exemple il se trouva confronté aux difficultés d'interprétation d'*Ecclésiastique* 31, 8, il évita de manière significative de trancher entre la leçon du texte latin le plus ancien conservé dans la liturgie (« Beatus vir qui inventus est sine macula ») et celle héritée des Septante (« Beatus dives qui inventus est sine macula ») : au lieu de chercher à établir la bonne variante sur une base critique, il préféra expliquer que l'une et l'autre pouvaient recevoir un sens valable³². Pour lui comme pour la plupart des exégètes et prédicateurs médiévaux, les avatars de la transmission textuelle étaient en eux-mêmes inspirés et conféraient aux livres saints un surplus de sens constitutif de leur vérité inépuisable.

²⁸ Tel est le diagnostic porté par H. Martin dans sa thèse *Le métier de prédicateur à la fin du Moyen Age (1350-1520)* (Paris, 1988) 268 : « une Bible en miettes, ramenée à l'état de fragments banalisés ».

²⁹ Cf. J.A. Jungmann, *Missarum Solemnia. Explication génétique de la messe romaine*, 2 vv. (Paris, 1952) 2:169.

³⁰ *Lectionarium bipartitum* sermon 32, 280 : « Quia hoc ewangelium bis legitur, scilicet semel in dominica, et tunc sic ponitur ab ecclesia : RESPICIENS IESUS IN CELUM DIXIT, secundum in die sancti Mathie et tunc sic ponitur : RESPONDENS IESUS, ut Luc. capitulo 10° explicat ad verba discipulorum, scilicet ista : ‚Domine, ecce, eciam demonia in nomine tuo subiciuntur nobis‘, pro quo statim Salvator dixit : CONFITEOR TIBI, PATER ».

³¹ *Collecta* sermon 52, 274 : « Ad quos autem vertebat proverbium, patet ibidem (Ioh. 9). Sed quod ecclesia addit, quod dixit discipulis suis, phariseos non excludit, quia tam pharisei quam discipuli illud proverbium audierunt, discipuli sicut oves, pharisei sicut fures et latrones ». Passage parallèle dans sa *Postila* sermon 32, 266 : « Pak před kým neb pro koho jest mluvil ? Ukazuje v té kapitole svatý Jan, že před kněžími a zákonníky a k ním jest tu řeč chýlil a ke všem budúcím, kteříž tak vcházejí, jakož on praví. Ale že cierkev svatá na mši čte, že ‚řekl Ježíš učedlníkóm svým‘, tiem nezamietá, by toho neřekl k óněm kněžím a k zákonníkóm ; neb oboji sú slyšeli jeho svatú řeč ».

³² *Sermones in Bethleem* 1942 sermon 250 : « Et ergo in biblia dicitur : ‚Beatus dives, qui inventus est sine macula‘ – et hic dicit sancta ecclesia : ‚Beatus vir‘. Et hoc ideo dicitur in biblia dicitur ‚beatus dives‘, ut quodam modo Spiritus Sanctus terreat divites ad innuendum, quod rarus est dives, qui non abiret a Deo post divicias. Virum autem talem sancta hic ecclesia vocat, quia vere virilem esse oportet, qui taliter debet persistere finaliter, ut per divicias a Domino Deo non retrahatur ».

Tout en cherchant à lui assurer une efficacité pédagogique concrète, Hus a par conséquent œuvré à l'intérieur d'une tradition ecclésiastique qu'il connaissait et assumait parfaitement. Ne durcissons pas l'opposition entre Parole et Sacrement : Bible et liturgie sont si peu séparées chez lui que c'est pour l'essentiel à travers la récitation solennelle et publique de l'une qu'il s'est approprié les richesses de l'autre. Encore la célébration des mystères ne se limitait-elle pas à cette fonction de catéchèse biblique.

II.

Comme l'a souligné le P. De Vooght, c'est sur la foi de formules tronquées ou mal interprétées qu'on a pu faire du réformateur pragois un adepte de la *scriptura sola*. Quel que fût l'amour de Hus pour l'Écriture Sainte, il n'en admettait pas moins l'autorité des médiations ecclésiales, et parmi elles des prières, des symboles et des rites que comporte l'acte cultuel. Lui-même en parle donc longuement dans ses sermons, même s'il le fait avec des nuances qui lui sont propres et qui permettent de dégager quelques-uns de ses thèmes de prédilection.

Loin de traiter la liturgie comme un tout, Hus lui a en effet réservé une attention différenciée, en fonction de ses propres centres d'intérêt, de ses habitudes professionnelles et de l'usage pédagogique qu'il pouvait en attendre. Il est par exemple frappant de constater combien les parures et les autres objets du culte apparaissent peu, et d'ailleurs presque toujours de manière adventice, sous sa plume. Si l'on excepte une longue et belle présentation du rite baptismal, monuments, pratiques et gestes cultuels sont pour ainsi dire absents de ses collections de sermons modèles ; même l'image du crucifix, qui focalisait pourtant la dévotion des fidèles depuis trois siècles au moins et en était venue à remplir une fonction quasi sacramentelle lors de la liturgie du Vendredi Saint, y est presque complètement occultée³³. Seule sa prédication effective semble avoir été un peu plus diserte, peut-être parce qu'elle s'insérait davantage dans l'environnement matériel de la prise de parole. A en juger par ses *Sermones in Bethleem*, Hus prit soin notamment d'exploiter le symbolisme chatoyant des vêtements liturgiques en les rapportant aux différentes étapes de la Passion³⁴. Bien d'autres réalités encore pouvaient devenir lieux d'enseignement, depuis les cierges de la Chandeleur jusqu'à la disposition des clercs et des fidèles dans l'église en passant par les gestes du prêtre lors de la fraction eucharistique et du *Sursum corda*, et Hus ne dédaigna pas d'en tirer des leçons dogmatiques ou morales soigneusement accordées à son propos³⁵. Ne forçons cependant pas le contraste : de telles indications, éparses et

³³ Hus se contente de noter dans sa *Postilla adumbrata* que parmi les moyens de cultiver la mémoire de la rédemption, est proposée aux fidèles l'« ymago Crucifixi, que cuilibet ponitur ante oculos in ecclesia, ut beneficii maximi recordetur » (sermon 25, 106).

³⁴ *Sermones in Bethleem* 1940 sermon 140, 252 : « Et ergo sacerdotes induere debent vestimentum humilitatem spiritualem, paupertatem, castitatem et mansuetudinem secundum signum huius, quod Christus ligatus in facie fuit. Sacerdos induitur humerale et in signum huius, quia in alba veste fuit derisus, albam vestem induit sacerdos. Et in signum ligacionis Christi ad statuam, ipse cingulum cordatum recipit et in signum, quia Christus alligatus ad statuam per manus, mapulam recipit in manus ».

³⁵ *Ibid.* 1939 sermon 62, 233 : « Versus : 'Accipe per ceram carnem de Virgine veram, / Per lumen numen (i. Deitatem) maiestatis trine cacumen ; / Cera, focus, linum : tria sunt monstrancia trinum'. Cera enim in se lumen operiens significat corpus Christi in se animam abscondere, quia sicut licnus in

somme toute peu nombreuses, accordent une place bien secondaire aux grands mystères de la vie liturgique. On peut penser que l'évangélisme de Hus ne fut pas étranger à cette discrétion, car l'insistance mise sur la parole et les œuvres de pénitence dévaluait d'autant l'importance des rituels en les ramenant à de simples cérémonies extérieures ; nous aurons l'occasion d'y revenir. Mais cette orientation spirituelle ne faisait de toute manière qu'accuser un trait commun à tous les prédicateurs de la fin du Moyen Age, dont N. Bériou a bien montré que la formation centrée sur les commentaires bibliques ne les avait guère aidés à apprécier les objets et les images³⁶. Inclination personnelle et atavisme professionnel : tout concourait en somme à ce que Hus attache une valeur prééminente, sinon exclusive, aux textes de la liturgie.

De fait, la moisson des citations liturgiques que l'on peut récolter au fil de son œuvre homilétique est abondante (voir annexe 1). La chose n'a rien d'exceptionnel, et l'on trouverait sans peine des prédicateurs plus prolixes, spécialement parmi ceux qui s'adressaient à des communautés religieuses dont la vocation était tout entière centrée sur l'*opus Dei*. Qu'un prédicateur séculier comme Hus, tourné vers l'instruction des laïcs, sollicite la prière ecclésiale en moyenne un peu plus d'une fois tous les 7 sermons n'en est pas moins éloquent ; cela prouve qu'en complément de l'Écriture, la liturgie constituait l'une de ses sources d'inspiration les plus souvent exploitées. Encore faut-il préciser, car ce chiffre recouvre des usages assez différents selon les types de collections. Si le choix de la langue ainsi que le mode de composition des recueils ne semblent pas influencer sur le nombre des citations liturgiques, un net partage se fait en revanche entre les séries du temporel et celles du sanctoral : tandis que le recours à la liturgie est discret dans les premières, il se fait beaucoup plus fréquent et même à l'occasion massif lors des fêtes des saints, pour lesquelles les lectures bibliques du jour n'offraient souvent qu'une illustration bien peu spécifique. Tout se passe alors comme si les citations liturgiques venaient suppléer à l'indigence des autorités scripturaires. Notons toutefois, pour éviter de forcer l'interprétation de ces indications chiffrées, que Hus n'échappait pas à la tentation du remploi. Les mêmes citations réapparaissent avec insistance sous sa plume, et les commentaires qui les accompagnent sont bien souvent répétés presque mot pour mot. Cela ne l'empêchait certes pas de tenter à l'occasion de brillantes variations sur un même thème. Ainsi, l'introït du dimanche *Laetare* proposait d'appliquer aux fidèles la parole prophétique d'*Isaïe* 66, 11 (« que vous soyez rassasiés par son sein consolateur ») ; Hus choisit d'insister tantôt sur le sens eucharistique du verset, tantôt sur son acception pénitentielle, ou encore préféra y voir une allusion au flot de grâce jaillissant du côté du Christ crucifié³⁷.

cera est absconsus, sic anima in eius corpore. Flamma vero, que non potest capi a nobis, significat divinitatem incomprehensibilem. Et sic hec in processione nostra habebimus in corde, digne Deo occurremus et sic secum ad regnum celorum finaliter deveniemus ». *Ibid.* 1941 sermon 162, 78 : « Et in signum huius stant pastores in ecclesia in principio chori... ut sicut illi primum locum obtinent in ecclesia, ita etiam subditos suos precellant in virtutibus et sanctitate ». *Ibid.*, 1941 sermon 171, 119 : « Sacerdos dividit hostiam in tres partes rogans pro peccatis preteritis, presentibus et futuris sui et stantium et omnium Christi fidelium ». *Ibid.* 1941 sermon 174, 133 : « 'Et elevatis manibus suis... in celum ferebatur' (Lc 24, 51)... Sicut ergo (Christus) misericors est pro nobis interpellator apud Deum Patrem, sic etiam erit rigidus malis in die iudicii. Et in signum huius sacerdotes orant in missa manibus elevatis, ut dicit Apostolus (1 Timoth. 2, 8) ».

³⁶ Dans son article « De la lecture aux épousailles : les images dans la communication de la Parole de Dieu au XIII^e s. », *Cristianesimo nella storia* 14 (1993) 535-568.

³⁷ *Sermones in Bethlehem* 1940 sermon 106, 135 : « Et hinc s. mater ecclesia incipit letanter hodie missam, dicens : 'Letare, Jerusalem !... et saciemini ab uberibus', que ubera sunt latus Christi, de

Belle virtuosité du prédicateur, qui débrouille l'écheveau des traditions exégétiques afin de n'en retenir que ce qui s'adapte le mieux à sa démonstration.

A ce premier constat statistique doit s'ajouter une considération complémentaire : quels types de pièces liturgiques apparaissent le plus fréquemment ? Le tableau ci-après en indique la provenance au cas par cas, suivant le déroulement du calendrier (annexe 2). Sans entrer dans le détail qui nous entraînerait trop loin, il convient d'abord de relever l'omniprésence de l'office, dont on s'aperçoit qu'il est même cité un peu plus souvent que les textes de la messe. Il est vrai qu'en ce début du XV^{ème} siècle il continuait en principe à être récité publiquement non seulement dans les couvents et collégiales, mais dans toutes les églises paroissiales. Quelle que fût l'assistance effective des laïcs à la liturgie des heures, Hus semble supposer que celle-ci constituait un fonds culturel commun : c'est du moins ce que suggère l'usage de formules introductives telles que « sancta mater cantat »³⁸ ou même - quoiqu'il se rencontre plus rarement - du pluriel « hodie canimus »³⁹. Quant à la messe, si elle était sans conteste moins riche en hymnes, sa place centrale dans la vie de foi justifiait que le prédicateur en mentionne et en explique les éléments essentiels. Hus le fait volontiers, et privilégie alors les textes du propre plutôt que ceux de l'ordinaire. Parmi eux, les introïts, cités pas moins de 13 fois, se taillent très naturellement une place de choix : on sait que ce sont eux qui donnaient le ton spirituel de la liturgie du jour, au point que certains dimanches de l'Avent ou du Carême leur devaient leur appellation usuelle⁴⁰. Hus allègue aussi avec faveur les oraisons et les proses, mais néglige les préfaces, puisque celles-ci n'apparaissent en tout et pour tout que 4 fois ; comme tous les médiévaux, le prédicateur de Bethléem avait tendance à les réduire à des pièces préparatoires, sinon accessoires, à la consécration⁴¹. Enfin, le silence respectueux qui entourait le point culminant de la messe, le canon, dissuadait les prédicateurs d'en divulguer les paroles mystérieuses ; les exposer publiquement eût été exposer le saint des saints aux pires profanations, et Hus ne semble pas avoir dérogé à cette règle⁴².

Office et messe fournissent donc l'immense majorité des citations liturgiques présentes dans l'œuvre oratoire de Hus. La part des sacrements autres que l'Eucharistie s'en trouve éclipse. Les deux seules références développées qui y sont faites concernent l'une l'interprétation baptismale du Psaume 41 chanté après

quibus sangwis in redempcionis nostre precium fluxit et aqua in lavacrum regeneracionis spiritualis consolacionis eius, i. e. ut redempti et regenerati ab ipso eviterne consolari mereamur ». *Postilla adumbrata* sermon 31, 128 : « Nam ipsi sancte matri ecclesie dicitur : 'Letare, Jerusalem', et ad filios subditur 'et conventum facite omnes, qui diligitis eam, qui in tristicia fuistis' – scilicet propter peccata – 'ut exultetis de gracia et saciemini ab uberibus consolacionis vestre !' Duo ubera, quibus filios saciat ecclesia, sunt remissio culpe et restitucio gracia ». *Postilla* sermon 18, 161 : « 'Raduj sě, Jeruzaléme', to jest ty, sboře křesťanský, jenž, již hřiechóv pozbyv, máš chlebem od Krista, to věz jeho svatým tělem krmem a nasycen býti ».

³⁸ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 36, 105 : « Quia igitur hodie sancta mater ecclesia invitatorium decantavit : 'Surgite, vigilemus animo in Christo...' ».

³⁹ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 41, 129 : "Hodie canimus 'Sanctificamini et estote parati...'".

⁴⁰ Voir sur ce point l'étude de P.-M. Gy, « The Meaning and the Function of the Introit », dans E. Lillie et N.H. Petersen (dir.), *Liturgy and the Arts in the Middle Ages. Studies in Honour of C. Clifford Flanigan* (Copenhague, 1996) 64-74.

⁴¹ Sur sa conception de la Préface, voir la définition citée infra note 68.

⁴² Sur cette question, voir A. Franz, *Die Messe im deutschen Mittelalter*, ouvr. cité 618-637.

la bénédiction de l'eau à la Pentecôte⁴³, l'autre l'ajout récent de la formule *Accipe Spiritum Sanctum* dans le rituel de l'ordination presbytérale – innovation malheureuse à ses yeux, dans la mesure où elle répugne à l'idée qu'il se faisait de la fonction ministérielle de l'officiant⁴⁴. Mais pour le reste, Hus préfère réserver l'éclaircissement des prières sacramentelles à ses traités de théologie. La dissociation qui était intervenue depuis plusieurs siècles entre la liturgie eucharistique et les autres sacrements, à commencer par ceux du baptême et de la pénitence, y est certainement pour beaucoup. L'époque de la catéchèse mystagogique, celle d'une prédication conçue pour préparer à la célébration des rites sacrés, était en ce début du XV^e siècle bien révolue.

Au-delà de ces données quantitatives, l'exploitation de la matière liturgique dans les sermons de Hus mérite d'être examinée pour elle-même. A l'évidence, le prédicateur de Bethléem érigeait la liturgie en autorité. Qu'est-ce à dire ? Force est de constater que bon nombre de prières et de chants ne sont allégués que parce qu'ils présentent une concordance verbale ou selon le sens avec tel mot clé de la péricope. Ainsi de l'hymne *Pange lingua*, dont Hus rapproche la cinquième strophe évoquant les vagissements du Christ enfant avec l'évangile de *Luc* 19, 41 (« Quand il fut proche, à la vue de la ville, il pleura sur elle ») lu le dixième dimanche après la Trinité⁴⁵. De telles citations jouaient alors simplement un rôle d'autorités de confirmation, et elles étaient aussi vite oubliées qu'elles avaient été formulées. Certaines d'entre elles se gravaient néanmoins aisément dans la mémoire du prédicateur, qui les connaissait assez pour les citer en dehors de leur contexte liturgique immédiat. Tel est entre autres le cas de la postcommunion de la sixième fête de la quinquagésime. L'énoncé « *Nulla nocebit ei adversitas si nulla ei dominetur iniquitas* » était même si familier à Hus qu'il fit office de proverbe sous sa plume : non content de l'invoquer par deux fois lors de l'Avent, le Pragois s'en prévalut encore en juin 1413 dans sa fameuse lettre de justification adressée à Jean Cardinal de Rejnštejn⁴⁶.

En plus de cet usage mnémotechnique, le recours à l'autorité liturgique pouvait de temps à autre dépasser la simple fonction ornementale et commander tout ou partie du développement. Il arriva même à Hus de puiser quelques-uns de ses thèmes dans la liturgie : au moins trois de ses sermons *de sanctis*, tous consacrés à la Sainte Vierge, prennent pour point de départ des antiennes ou des hymnes de

⁴³ *Collecta* 532 : « Hec renovatio in cervo figuratur, qui attracto serpente naribus ipsum deglutit et veneno estuans ardentem ad aquam properat, qua hausta cornua et pilos deponit viresque novas resumit. Si enim homo vetustate peccati gravatus et veneno peccati infectus in fonte baptismi purgatur cornibus superbie et viciorum pilis depositis. Et hinc, cum aqua baptismi consecratur in die pentecostes, canitur : 'Sicut cervus ad fontes aquarum desiderat' (Ps. 41, 2) ». La source de Hus en la matière est sans doute P. Lombard, *Commentarium in Psalmos*, PL 191:415D-416B. Sur le symbolisme baptismal du cerf, voir H.Ch. Puech, « Le cerf et le serpent. Note sur le symbolisme de la mosaïque découverte au baptistère de l'Henchir Messaouda », *Cahiers archéologiques* 4 (1949) 17-60.

⁴⁴ *Postila* sermon 24, 208 : « A ten obyčej mají nyní biskupové, když kněží světie, že dýchají na ně řkúce : 'Vezměte ducha svatého !'. Ale ne hned se tak stane, jako oni řkú ; neb té moci nemají, aby dávali ducha svatého, jakož na mnohých miestách dovodí svatý Augustin řka, že nemóž dáti ducha svatého nižádný než böh ».

⁴⁵ *Collecta* 420 : « Et notandum, quod flevit Dominus primo in die nativitatís sue iuxta illud Sap. 7° (3) : 'Primam vocem similem omnium emisit plorans'. Et hinc canit ecclesia : 'Vagit infans inter arta/Positus presepia' ».

⁴⁶ Lettre n°63, 170 : « Super omnia vincit veritas. Vincit, qui occiditur (cf. Rom. 3, 4), quia nulla ei nocet adversitas, si nulla ei dominatur iniquitas » (citation non identifiée par l'éditeur).

circonstance⁴⁷. De manière plus habituelle, il pouvait aussi emprunter à la liturgie des métaphores qu'il s'appliquait ensuite à filer. C'est ainsi qu'il s'appropriä, par l'intermédiaire de l'hymne *Iesu corona virginum*, l'image de la danse : lui qui vouait aux gémonies les danseurs de son temps en vint alors paradoxalement à présenter le Christ comme le bon maître de danse sur qui les chrétiens chastes doivent prendre modèle⁴⁸. Mais ce sont plus encore les contenus doctrinaux qui attiraient l'attention du prédicateur de Bethléem. Il aimait en effet soumettre telle ou telle formulation liturgique à une analyse serrée pour surmonter les difficultés doctrinales que d'apparentes contradictions internes pouvaient susciter, par exemple au sujet de l'Assomption corporelle de la Vierge⁴⁹. Au vrai, certaines pièces liturgiques se prêtaient mieux que d'autres à ce genre d'investigation dialectique, telle la séquence *Lauda Sion* dont Hus cite au total 8 fois le texte ; il faut dire qu'elle traitait d'une des questions théologiques les plus débattues à Prague à cette époque et que sa qualité littéraire, alliant densité conceptuelle et souffle biblique, ne pouvait qu'agräer au réformateur pragois. Hus sut pourtant montrer que les oraisons romaines les plus communes pouvaient livrer elles aussi, au prix d'une analyse attentive de leur structure grammaticale, de riches enseignements sur l'honneur dü à Dieu et à ses saints ou sur la médiation du Christ⁵⁰. La liturgie devenait en pareilles circonstances un véritable lieu théologique, à la fois comme objet d'étude textuelle et comme perspective doctrinale.

⁴⁷ Il s'agit du sermon 6, qui traite de l'hymne *Ave maris stella*, du sermon 7, consacré à l'antienne *Hec est dies quam fecit Dominus*, et du sermon 10 sur l'*Ave Maria*.

⁴⁸ *Collecta 587* : « Cristus enim est coraula, id est *tanczowod* chori vel choree, in qua solum virgines, vidue et coniuges caste corisant Deo et sanctis omnibus placide, aspicientes Cristum coraulam sollicitate, ut se sine saltu dispari in cursu illius sibi uniant et conformant. Et cum Cristus coraula sit virgo, merito virgines sunt in chorea huius modi sibi de proximo adiungende. Et hinc canit de virginibus ecclesia : 'Qui pascis inter lilia/septus choreis vrginum/sponsus decorus gloria/sponsisque reddens premia'. Quocunque pergis, virgines secuntur atque laudibus post te canentes cursitant ymnosque dulces personant. Cum autem Paulus sit dux non impediens chream Cristi, sed sequens ex directo ipsum ducem, ideo dicit : « Imitatores mei estote' (Phil. 3, 17) ».

⁴⁹ *Sermones de sanctis* sermon 5, 18 : « Tria oportet credere de matre Dei. Primum, quod mediante morte corporali assumpta sit hodie ad beatitudinem ; sic enim de ipsa canit ecclesia : 'Veneranda nobis, Domine, huius diei festivitas opem conferat sempiternam, in qua sancta Dei genitrix mortem subiit mortalem'. Nec moveatur fidelis, quod sequens particula oracionis repugnat prime parti, cum dicitur : 'Nec tamen mortis nexibus deprimi potuit, que filium tuum, Dominum nostrum, de se genuit salvatorem incarnatum'. Pro cuius declaracione oportet notare duplex genus mortis, sc. Mortem preciosam et mortem dolorosam. Mors preciosa est quoruncunque predestinatorum, quia est medium necessarium ad beatitudinem, tamquam porta. Mors autem prescitorum est dolorosa, cum ducit ad dampnacionem perpetuam... Beata itaque Virgo non potuit deprimi, hoc est deorsum violenter premi, per multitudinem nexuum obligancium ad infernum eo, quod Christus tunc non decenter honorasset matrem carnalem ».

⁵⁰ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 44, 143 : « ... et quia (sanctus Stephanus) non habuit istud a se, sed a Domino, igitur omnis laus, que si exhibetur, retorquenda est principaliter in eius Domino. Nam in collectis semper incipimus oraciones dicentes : 'Da nobis, quesumus... optimus Dominus' et in fine 'per Dominum Jesum...', quia omnis laus, que... , debet *przychilena* byti Deo et post Christi humanitati. Igitur omnis laus, que exhibetur sanctis, exhibetur principaliter Deo ». *Postila* sermon 28, 238 : « Čtvrté máme věděti, skrze koho neb pro koho prositi máme. Neb on sám die : ‚Ač co budete prositi ve jméno mé otce mého, dá vám'. A tak obecně modlitby knězie skonávají, řkúce k bohu otci : ‚Skrze pána našeho Ježíše Krista rač nás uslyšeti. A rozuměj, že když dieš : ‚skrze Ježíše, že mieníš skrze Ježíšovo človēctvie, jenž jest nejlepší před bohem nám ku pomoci, abychom byli uslyšieni ». L'emploi de la deuxième personne *dieš* semble suggérer que cette *Postila* était destinée prioritairement aux prêtres. Tout le passage démarque en le remaniant légèrement Guillaume Durand, *op. cit.* IV 5 §6, 311.

En conclure que le réformateur tchèque est parvenu à faire passer dans ses sermons une théologie liturgique, nourrie substantiellement de l'expérience concrète de la prière ecclésiale, serait certes aller un peu vite en besogne. Celle-ci a surtout été pour lui un répertoire d'autorités à utiliser pour assortir de leur éclat les raisons avancées, et non la matière même du sermon, capable d'imprégner son architecture générale et jusqu'à sa langue. Il est significatif à cet égard que Hus n'ait guère commenté l'exécution musicale des textes liturgiques, sauf pour se borner à les qualifier uniformément de « cantus » ou de « zpěv ». Le recours à la liturgie n'en a pas moins rempli une fonction pédagogique essentielle : faire mieux connaître et aimer à l'ensemble des fidèles la foi de l'Eglise telle que Dieu la lui avait inspirée tout au long de l'histoire du salut. La réforme générale, *in capite et in membris*, que Jean Hus appelait de ses vœux ne pouvait qu'en tirer bénéfice.

III.

Voilà qui amène donc à examiner quelle pastorale liturgique développent les sermons de Hus. Mettre sur les lèvres et dans le cœur des fidèles les prières qui plaisent à Dieu, cela faisait des décennies qu'à Prague prélats, prédicateurs et théologiens s'y employaient. Mais il se trouve qu'avec la diffusion du wycliffisme, des divisions profondes sur la foi catholique et sur ses expressions étaient en train de surgir. Le discours de Jean Hus sur la liturgie en a-t-il porté la marque ?

Le fait ne saurait surprendre : dans ce domaine comme dans les autres, sa prédication égrène la longue plainte des abus par lesquels s'altérait la pureté du culte divin. Puisqu'il se sentait comptable devant Dieu du salut de ses auditeurs, Hus n'a eu de cesse de rectifier leurs comportements inopportuns au cours de la messe. Cela passait d'abord par la discipline des corps. Avec Henri de Langenstein, il critiquait volontiers l'attitude des hobereaux (*clientes*) qui refusaient dans leur orgueil de s'agenouiller durant l'élévation du saint sacrement ; depuis la fin du XIII^e siècle, cette marque de révérence était devenue une règle universelle, que répétaient inlassablement les statuts synodaux en Bohême comme ailleurs, et Hus y souscrivait sans réserve⁵¹. Les allées-et-venues des fidèles dans l'église ne le choquaient pas moins, surtout quand certains d'entre eux déambulaient jusque dans le chœur sous les yeux des célébrants : c'était pour lui non seulement rompre l'ordre hiérarchique inscrit dans l'espace sacré, mais encore semer la distraction et la tentation en pleine messe⁵². Le prédicateur de Bethléem abondait ainsi dans le sens de la tendance récente à enclore le chœur liturgique de manière à préserver sa quiétude en le soustrayant à la vue des laïcs. Le dépeindre comme le chantre de la participation populaire à la messe serait de ce point de vue faire fausse route : en

⁵¹ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 224, 348 : « Sepe enim elacio corporis elacionem attestatur mentis. Et ergo hic huius imitatores, specialiter clientes, qui ex superbia, ne cum aliis etiam coram Deo humiliantur, flectere genua verentur, cum tamen Apostolus dicat (Philip. 2, 19) : 'Quod in nomine Jesu' omnino in presencia oblacionis corporis eius 'omne genua flecti debeat' ». La législation synodale est fort riche à ce sujet : voir les multiples témoignages rassemblés par P. Browe, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter* (Münster, 1938).

⁵² *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 195, 227 : « ... sacerdotes in primis, deinde stant clerici, tertio communis vulgus, quo contrafaciunt nunc *wyrowe a myhule, gesto sye okrasslugy slogyerzky*, que ad faciem stant multociens sacerdotis, eidem distraccionem inferentes et etiam peccatum inferentes temptacionis... ».

liturgie comme dans la société profane, il tenait plutôt à ce que chacun tienne dignement la place qui lui était assignée en accord avec l'harmonie providentielle.

A l'occasion, Hus pouvait même se montrer franchement répressif dès lors que les agissements des fidèles lui paraissaient verser dans la « superstition ». Le mot comme la chose faisaient horreur au théologien exigeant qu'il était ; avec ses collègues de l'université, il refusait d'abandonner la masse à l'obscurantisme de pratiques ancestrales sur lesquelles un clergé plus indulgent ou complaisant avait longtemps préféré fermer les yeux. C'est donc avec ardeur qu'il réagissait contre ces mauvaises coutumes, celles-là même qui excitaient à l'époque la verve critique d'un Nicolas Magni de Jawor. A son instar, il s'en prit d'abord aux vœux du Nouvel An, forme de divination que les Pères avaient déjà dénoncée d'abondance mais qui continuait à se pratiquer couramment en Bohême sous le couvert de la fête de la Circoncision⁵³. L'usage apotropaïque ou propitiatoire du luminaire était une autre cible de ses diatribes en chaire : aux dires de Hus, l'Épiphanie se nommait en langue vulgaire fête des chandelles, car ce jour-là s'était conservée l'habitude immémoriale de plonger des cierges d'église dans l'eau et de prononcer des incantations ; il faut sans doute y voir un rite divinatoire bien attesté ailleurs en Europe, comme par exemple en Flandre⁵⁴. Sans aller jusqu'à diaboliser de telles pratiques, le prédicateur de Bethléem les taxait de vicieuses et d'erronées au regard de l'orthopraxie définie par l'Église. Il n'y avait rien là que de très banal, à une époque où le développement de la théologie scolastique et le renforcement des moyens pastoraux faisaient prendre conscience aux clercs les plus avisés des dangers du magisme ambiant. S'il est une originalité de Hus dans ce domaine, elle réside plutôt dans le fait qu'il en imputait volontiers la responsabilité à l'incurie de ses confrères.

Car les laïcs n'étaient pas seuls en cause. Les sermons de Hus n'épargnent pas non plus les clercs et les prêtres dont il jugeait choquante la manière d'officier. Il leur reprochait en vrac de célébrer sans cesse des messes pour les morts, lors même que la célébration du Jour du Seigneur eût exigé qu'ils les transfèrent un jour de semaine, ou encore de préférer de longues prières aux saints pleines d'afféterie à la sainte simplicité du « Notre Père »⁵⁵. De telles notations permettent de situer le réformateur pragois dans la mouvance de tous ceux qui, dans le cloître comme dans le monde, s'opposaient à la « religion flamboyante » propagée par les Ordres Mendiants, avec son accent sur la liturgie funéraire et sur un sanctoral considérablement enrichi. Plus insolite est le fait que le prédicateur de Bethléem ne réserve pas ses charges au cadre habituel de la prédication synodale. Il n'hésite pas à tonner devant tout le peuple en langue tchèque, alors que l'usage voulait que dans ce cas les critiques fussent glissées sous forme d'apartés en latin. De cette mesure

⁵³ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 49, 174 : « Hodie fideles commemorant circumcisionem Domini, quia quasi hodie circumciscus est. Hodie enim incepit fundere sangwinem suum. Boemi autem vocant *nowe leto*. Et non intelligunt, quid est hoc, sed convertunt ad vicia, *aby on ne ona gemu nyeczno saslala* ».

⁵⁴ *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 54, 199 : « Quia igitur festum hodiernum a multis ignoratur, festivitatem quare hodie celebrant Christiani, non sciunt, sed fatui Boemi a fatuitate antiqua a candelis vocant festivitatem *swyeczky*. Nam stulti antiquis erroribus excecati, candelas mittentes in aqua ibidemque incantaciones committentes ipsum vocant candelarum ; nos vero pensemus, quid hodie factum est pro nostra salute ».

⁵⁵ *Sermones in bethleem* 1938 sermon 3, 12 : « Ecce quomodo animarum celebritas, cadens in dominicum diem, transfertur in secundam feriam propter horas dominicas. Quare aliis diebus dominicis sacerdotes servicia, que occurrunt, et requiem non transferunt in secundam feriam (*ssach lakomym*), breviando missam de die et caudam precidendo, invencionem sanctorum patrum et statuta eorum destruendo ? »

de prudence, Hus n'avait cure. On le voit même prendre prétexte de la liturgie des Rameaux pour attaquer le faste du haut clergé, pape en tête : comment en effet le souverain pontife peut-il avoir le front de lire l'évangile et la collecte prévue à la fin de la procession tout en chevauchant un cheval blanc richement harnaché ? reprend-il en chœur, non sans égratigner au passage l'ignorance supposée des prélats⁵⁶. Voici donc que la liturgie recevait un usage inattendu, celui de la satire anti-pontificale inspirée de Wyclif.

Qu'elles visent le plus grand des clercs ou les simples laïcs, toutes ces critiques avaient un point commun, qui se révèle en même temps une orientation générale de l'œuvre homilétique de Hus : elles se situent sur un plan moral plus que doctrinal. A travers les infractions et autres abus liturgiques, ce sont en fait les péchés de vaine curiosité, d'orgueil et de simonie qu'il pourfend, dans un souci constant de faire s'accorder les gestes et les dispositions intérieures. Toute sa prédication donne la priorité à la pureté d'intention et à la ferveur d'un cœur sincère par rapport au formalisme des rites collectifs. Même s'il ne conteste pas qu'ils puissent être utiles à la beauté du culte divin, le réformateur pragois ne les conçoit plus comme l'aliment indispensable de la vie de foi et préfère mettre régulièrement en garde ses auditeurs contre le lustre inutile du culte⁵⁷. Meux vaut, précise-t-il par exemple à l'occasion des Rogations, rester chez soi à prier de bon cœur que se pavaner dans de pompeuses processions⁵⁸. En le rendant donc très réticent à l'égard des dévotions les plus ostentatoires de ses contemporains, une telle exigence d'intimité dans le contact avec Dieu le poussa à en même temps à proposer d'autres voies de salut, plus aptes, pensait-il, à assurer des conditions satisfaisantes de vie religieuse et d'édification personnelle. L'allègement du calendrier liturgique et une plus grande place faite au vernaculaire en étaient les fondements.

Le premier point concerne plus particulièrement la fête de la Visitation, dont Hus avait pu observer les prémices dans sa jeunesse : sans donner de détails sur sa création à l'initiative de l'archevêque Jean de Jenštejn en 1386 ni sur son adoption par Urbain VI en 1389, il rappelle brièvement qu'il s'agit d'une fête « moderne »⁵⁹. Dans sa bouche, l'expression vaut condamnation. Ce n'est pas que le réformateur pragois soit hostile par principe aux fêtes nouvelles, puisqu'il fait bon accueil à des solennités de création assez récente comme la Fête-Dieu⁶⁰. Mais leur multiplication

⁵⁶ La pique figure notamment dans son *Leccionarium bipartitum* sermon 2, 54 : "Et nescio, quomodo papa cum ceteris equisedis legit hoc ewangelium et collectam, que ante introitum templi in die Palmarum post processionem legitur".

⁵⁷ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 195, 226 : « Officium sacerdotis consistit in quinque... Quintum tamen minimum est, scilicet conservacio vasorum ecclesie, que ad ministerium pertinent Dei, ut sunt calices, thuribula, que cum cerimonia (cum minime curari debeant) a nostris sacerdotibus omnibus predictis plus curantur, ut parietes decorentur et sic de aliis ad oculum hominum visum ».

⁵⁸ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 171 : « Nam et nunc instant dies rogacionum, quibus debemus cum maiori devocione rogare, quam ante. Ubi quilibet penset, si domi devocior esse potest, quam spaciando, extunc magis digne roget Dominum Deum. Si vero pompare vult vestitu vel incesso vel scurilitatem sermonum in ambulando praticare, extunc talis indigne ambulat ».

⁵⁹ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 200, 244 : « Festum hodiernum est Virginis Marie, Elyzabeth visitantis, quod est festum modernum ewis et temporibus institutum ».

⁶⁰ Hus en retrace l'origine en ces termes (*Sermones in Bethleem* 1941 sermon 187, 187 : « Nam ad hoc dies festivitatis hodiernae est institutus, quia quasi feria 5a in cena dominica celebrari debebat, quia vero tunc homines ipsum tanta solemnitate non possent peragere, passionis dominice peragentes memoriam, ideo institutum est festum hodiernum, in quo memoria dominici corporis, quod

débridée éveillait sa défiance. Le réquisitoire qu'avait déjà dressé en son temps Adalbert Rankuv de Ježov contre la fête de Visitation trouvait ainsi en Hus un nouvel adepte, à une différence près toutefois. Alors que l'écolâtre avait opposé des raisons canoniques et théologiques à une innovation liturgique qu'il jugeait à la fois illicite et superstitieuse, Hus réagit en pasteur : lui redoutait que la fête de la Visitation, en détournant les « mécaniques » de leur travail, ne devienne pour eux une occasion supplémentaire de se livrer à leurs vices invétérés, meurtres, danses et autres⁶¹... Une objection de ce genre avait d'ailleurs été soulevée lors de l'enquête romaine sur la fête ; ne courait-on pas le risque d'empiéter sur le temps de travail des pauvres gens ? s'était-on ému⁶². Même si la commission ne l'avait pas retenue, l'archevêque de Prague avait dû tenir compte du puissant mouvement de fond qui, depuis le XIII^e siècle, ramenait au premier plan les valeurs laborieuses. En dehors même de Bohême, d'aussi bons esprits que Pierre d'Ailly et Jean Gerson, ceux-là même qui jugeraient Hus à Constance, s'accordaient avec lui pour vouloir réduire le nombre des fêtes chômées⁶³. Si l'on ajoute enfin que les origines urbanistes de la fête ne plaident guère en sa faveur, à un moment où la Bohême avait basculé dans le camp pisan, on comprend donc aisément que la Visitation ait pu concentrer les critiques du Pragois.

La seconde mesure liturgique qu'il faut porter au crédit de Hus consiste, comme nul ne l'ignore, dans son apologie des cantiques tchèques que l'archevêque Zbyněk avait voulu interdire. Citons le passage fameux qui se lit à ce sujet dans le sermon 20 de sa *Postila* : « Mais quand le diable détecte cette louange, aussitôt il pousse maîtres, prêtres et religieux à attaquer ceux qui louent Dieu... pour les faire taire : 'Nous excommunions au nom de Jésus tous ceux qui vont écouter les sermons à Bethléem et tous ceux qui chantent *Vstal jest böh z mrtvých svú mocí*, ou *Jezukriste, štědrý kněže, s ótcem, duchem, jeden bože*, ou *Navštěv nás, Kriste žádúcí, pane světa všemohúcí ! Daj nám sě v srdci poznati, bez hrózy sebe čakati*'. Mais le Seigneur répond ainsi à ces gêneurs envieux : 'En vérité, je vous le dis, si eux se taisent, les pierres crieront' (Lc 19, 40), c'est à dire que vous aurez beau le leur interdire, même ceux qui sont pauvres d'esprit et simples me loueront »⁶⁴. Témoignage remarquablement vivant, d'où les arrière-pensées nationales n'étaient sans doute pas absentes. L'hymnologie n'était-elle pas devenue à la fin du XIV^e siècle un enjeu de la lutte linguistique que se livraient à Prague Tchèques et

suis dedit discipulis ad manducandum, peragatur ». Son information provient vraisemblablement des *Clémentines*, 3, 16 (Friedberg II :1176).

⁶¹ *Sermones in Bethleem* 1941 sermon 200, 244 : « Si ergo homines emendarentur in festis, comuniter malle peccata destruens festa institui ; quia vero ipsi et specialiter mechanici feriatis diebus laborantes in opere mechanico diversa peccata auffugiunt, que postea ociosi in die festo peragunt : homicidia, coreas et diversas perpetraciones, ideo malle chyelbych non sic celebrari festa sanctorum et sanctarum, que quamvis in se sunt bona, tamen malis talibus sunt occasio mali. Et ergo Christus solum diem dominicum instituit, in quo recolerentur virtutes anime – et negligencie que fiunt in anima racione occupacionis mechanice, ecuperentur in die ipso festo, quod tamen heu totum per oppositum est perversum, ubi plus anima tunc coinquinatur, quam contemplatur ». L'argumentation d'Adalbert se lit dans son *Apologia*, éd. J. Kadlec, *Leben und Schriften des Prager Magisters Adalbert Ranconis de Ericinio* (Münster, 1971) n°22, 301-311.

⁶² Dans sa *Propositio* du 8 avril 1389, le bénédictin Edmond Bromfield affronta ainsi l'objection « non sunt dies excludende quibus propter necessaria vite oportet populus operi vacare servili » (d'après J.V. Polc, *De origine festi Visitationis B.M.V.* [Rome, 1967] 79).

⁶³ C. Brown, *Pastor and Laity in the Theology of Jean Gerson* (Cambridge, 1987) 56. Plus généralement, voir F. Seibt, « Vom Lob der Handarbeit », dans H. Mommsen et W. Schulze (ed), *Vom Elend der Handarbeit* (Stuttgart, 1981) 158-181.

⁶⁴ *Postila* éd. citée 183-184.

germanophones⁶⁵ ? Depuis plusieurs décennies, la composition de cantiques religieux en langue tchèque constituait donc pour certains clercs un moyen de racheter la culture vernaculaire en la conformant aux règles du bien dire et du bien croire. Jean de Holešov venait ainsi dans son *Exposicio cantici Hospodine pomiluj ny* de montrer la parfaite orthodoxie de cette hymne, et Hus lui emboîta le pas : à Bethléem, il répéta presque littéralement les commentaires linguistiques du bénédictin⁶⁶.

N'exagérons cependant pas l'apparente modernité du propos. D'abord parce que Hus n'en conservait pas moins un solide dédain pour d'autres chants populaires qu'il jugeait tout pénétrés de folklore et de magie ; ainsi, le chant de Noël *Veľe, veľe, stojí dubec prostřed dvora* suscitait son ire, car il ne voulait y voir qu'attachement néfaste aux vestiges du paganisme⁶⁷. Le vernaculaire ne trouvait donc grâce à ses yeux qu'une fois purifié de ses origines superstitieuses. Remarquons surtout que cette défense de la langue tchèque ne concerne que des cantiques entonnés en marge de la messe, soit au cours des processions soit dans le cadre de la prédication. En ce qui concerne le rituel tel qu'il était régi par les normes liturgiques, Hus demeure en revanche muet : nulle part il ne songe à préconiser la traduction de la messe en langue vulgaire ni même sa récitation à haute et intelligible voix. Cette inconséquence a parfois été jugée sévèrement, mais encore faut-il s'interroger sur ses raisons. C'est que dans le même temps le réformateur pragois faisait largement appel à la langue vulgaire lorsqu'il commentait en chaire les pièces liturgiques. Il n'hésitait pas alors à les citer directement et exclusivement en tchèque, négligeant la médiation du latin dont s'embarassaient encore bon nombre de ses confrères : immédiatement compréhensible par tous, le texte liturgique perdait ainsi le halo d'étrangeté qui l'avait protégé jusque là. La terminologie théologique elle-même n'échappait pas à cette entreprise d'explication. Aux prêtres en particulier, qui étaient nombreux parmi ses auditeurs et sans doute davantage encore parmi ses lecteurs, Hus montra dans sa *Postila* comment s'interprétaient en tchèque les mots d'Avent ou de Préface⁶⁸. Le nombre et la qualité de ces explications liturgiques données en langue vernaculaire font du reste supposer qu'un auditeur de Hus un tant soit peu attentif et assidu, même s'il ne pouvait pas confronter l'enseignement reçu avec un des nombreux livres d'heures en vogue à l'époque, était susceptible d'acquérir une compréhension minimale des prières latines qu'il entendait dire à l'église. Au latin le registre de la prière ecclésiale, au vernaculaire celui de la prédication et du commentaire : par ce moyen, la liturgie était rendue intelligible sans que soit

⁶⁵ Voir le témoignage cité par Tomek, *Dějepis* 3:441 note 5 : "Anno domini mill. trecent. nonagesimo nono in civitate Pragensi in ecclesia beate Virginis ante Laetam curiam plebanus ecclesiae ejusdem fecit rumorem inter Bohemos et Theutunicos, defendendo cantare Boemice 'Buoh wsemohuci' ; et hoc fuit factum in festo Pascae. Qui plebanus fuit per Boemos citatus ad dominum archiepiscopum et ibidem incarceratus ».

⁶⁶ *Sermones in Bethleem* 1938 sermon 8, 49-50 : "Hospodine, pomiluj ny/Jesu Kriste, pomiluj ny/Ty spase (i.e. spasytely) všeho míra (i.e. mundi)/ spasiž ny i uslyšiž/Hospodine, hlasy našě/ Daj nám všem, Hospodine/ziz (i.e. habundancia) a mír v zemi. Krleš – sic debet cantari cancio ista".

⁶⁷ *Leccionarium bipartitum* sermon 45, 420 : « Et sic secundum diversa ydiomata vocabant a Belo ydola, alii Beel ut Babilonii, alii Baal ut Palestini, alii Belfegor – Et sic Bohemi eiam circa natale Domini canunt : 'Veľe, veľe, viro muscarum nescientes dicere Bel, colentes ydola in eorum colenda ». La même explication se lit sous la plume de Jean de Holešov : cf. V. Frolec, *Vánoce v české kultuře* (Prague, 1988) 48-52.

⁶⁸ Sermon 1, 61-62 : « neb latině adventus česky slove příchod neb navštívenie ». Sermon 15, 144 : "... v předmluvě, to jest v řeči, již kněz mluví s bohem prvé, než die, aby chléb byl jeho tělem".

fondamentalement remis en cause le rapport de subalternation qui caractérisait la diglossie médiévale.

Conclusion

En la matière, Jean Hus apparaît plus homme de son temps qu'innovateur. Homme de son temps, il l'est d'abord par l'ancrage constant de sa prédication dans l'univers symbolique et plus encore dans les textes des offices. Homme de son temps, il l'est aussi en ce qu'il cantonne néanmoins la liturgie dans une fonction essentiellement instrumentale, celle d'illustrer les vérités de foi, à rebours de l'adage patristique *lex orandi, lex credendi*. Homme de son temps, il l'est enfin par ses accents piétistes, les aspects psychologiques et moraux l'emportant chez lui sur les lois objectives de la célébration. Si sa prédication n'est pas avare d'exhortations à mieux prier, on ne voit donc guère qu'elle ait promu de réforme de la liturgie à proprement parler ; Hus a certes pressenti quelques-uns des déséquilibres qui menaçaient la liturgie de son temps, comme l'oblitération des dimanches et du cycle liturgique sous l'accumulation des messes votives et du sanctoral, mais il n'a pas pris les moyens d'y remédier.

De ce constat, plusieurs explications pourraient être proposées. A notre sens, il ne suffirait pas d'incriminer sa prudence coutumière. Il faudrait sans doute en chercher la raison profonde dans la compréhension d'ensemble que Hus avait de la liturgie eucharistique. La comparaison avec Matthias de Janov est sur ce point éclairante. Alors que le *magister parisiensis* avait commencé à réhabiliter la dimension communautaire de la messe, Hus est resté dans les voies de l'allégorie commémorative frayées par Amalaire : pour le réformateur pragois, la liturgie devait essentiellement s'entendre comme une figure de la Passion⁶⁹. De la sorte, le fidèle ne participait à la célébration que pour s'en émouvoir. Une historiette qu'il affectionnait le résume d'un trait : l'Eglise, par ses offices, cultive la mémoire de la Passion à la manière d'une veuve inconsolable ; par crainte que ses enfants n'oublient leur père assassiné, elle n'a de cesse de leur brandir la tunique sanglante du défunt⁷⁰. On ne saurait mieux dire qu'à ses yeux, la liturgie se consommait dans l'exercice d'une dévotion doloriste et solitaire.

⁶⁹ *Postilla adumbrata* sermon 25, 106 : « Ad cuius memoriam (i.e. gracie redempcionis)... datum est officium ecclesie, figurans passionem Cristi ». Sur la permanence de cette conception parmi les cercles utraquistes, voir D.R. Holeton, „Insights into Utraquist Eucharistic Thought : A Fifteenth Century Expositio Missae“, dans *Septuaginta Paulo Spunar oblata* (Prague, 2000) 349-366.

⁷⁰ *Leccionarium bipartitum* sermon 39, 356 : « Quare ista dominica agitur de passione ? Respondetur et ponitur tale exemplum, quod aliqua mulier honesta haberet virum bonum et fidelem, qui prenunciaret mortem suam, sibi illatam ab inimicis suis. Et quando tunc vir interficeretur, tunc ipsa propter caritatem viri sui servat tunicam cruentatam. Et quando filii concordiam inire volunt cum patricidis, tunc ipsa demonstrat eis tunicam cruentatam, ne cum eis concordarent. Sic est de matre ecclesia, quod tempore isto periculoso ostendit tunicam, id est passionem Cristi, fidelibus filiis, laniatam, id est corpus vulneratum, ne filii Dei concordent cum patricidis, id est mortaliter peccantibus ». Cet *exemplum*, qui est attesté bien avant Hus mais qui ne se trouve répertorié dans aucun des catalogues d'*exempla* de notre connaissance, se lit sous une forme plus condensée dans les *Sermones in Bethleem* 1939 sermon 68, 256.

Les citations liturgiques chez Hus :

répartition par collections de sermons

Ne sont prises en compte que les citations liturgiques explicites, et non les simples réminiscences.

Chaque citation est comptabilisée autant de fois qu'elle revient sous la plume de Hus.

Titre	Nombre de sermons	Nombre de citations liturgiques
Collecta	99	12
Česká sváteční kázání	21	6
Česká nedělní postila	59	6
Leccionarium bipartitum (pars hiemalis)	50	5
Postilla adumbrata	167	31
Sermones de sanctis	51	15
Sermones in Bethleem	251	30
Total	698	105

Les citations liturgiques chez Hus :

liste raisonnée

Abréviations utilisées

Chevalier = U. Chevalier, *Repertorium hymnologicum*, Louvain, 1892-1922

Dreves = G.M. Dreves, C. Blume et H.M. Bannister, *Analecta hymnica medii aevi*, Leipzig, 1886-1922

Deshusses = J. Deshusses et B. Darragon, *Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, Fribourg, 1982-1983 (Spicilegii Friburgensis subsidia, 9-14)

Hesbert = R.J. Hesbert, *Corpus antiphonarium officii*, Rome, 1963-1979

- B Sermones in Bethlehem
- C Collecta
- DS Sermones de sanctis
- L Lectionarium bipartitum, pars hiemalis
- P Česká nedělní postila
- PA Postilla adumbrata
- S Česká sváteční kázání

1 – Calendrier temporel

Calendrier liturgique	Messe	Office
1er dimanche Avent	<p>Introït : « Vias tuas, Domine, demonstra michi » L, p.45.</p> <p>Postcommunion, 6^{ème} férie quinquagésime : « Nulla nocebit ei adversitas, si nulla ei dominetur iniquitas » B I p.108 = L p.46 (Deshusses 165).</p> <p>Collecte, procession Rameaux : « Deus</p>	<p>Répons, 3^{ème} dimanche Avent : « Veni, Domine, et noli tardare, relaxa facinora plebis tue » B I p.98 (Hesbert 4, 7824).</p> <p>Matines, lecture : « In Cristi carne vita nostra consistit... dyabolus incipiat dominari » C p.24 (sermon 187 de</p>

	cuius Filius non rapinam... intrare permittit » L p.57 = P 178.	Césaire d'Arles ⁷¹). Matines, invitatoire : « Ecce venit rex, occuramus obviam Salvatori nostro » L p.45 (Hesbert 3, 1074).
3ème dimanche Avent	Introït, 2ème dimanche Avent : « Populus Syon, ecce Dominus veniet ad salvandum gentes » PA p.31	
4ème dimanche Avent		Matines, invitatoire : « Surgite, vigilemus animo in Christo, in proximo enim est Deus noster etc » B II p.105 (Hesbert 3, 1182). Antienne, 4 ^{ème} férie avant Noël : « Nolite boni timere, quinta enim die veniet Dominus noster inter nos » B II p.105 (Hesbert 3, 3898).
Vigile de Noël		Hymne : « Ave maris stella » B II p.127 (Dreves 51, 140). Répons : « Sanctificamini et estote parati : crastina die videbitis gloriam Dei in vobis » B II p.129 = PA p.517 (Hesbert 4, 7594).
Noël, messe de la nuit		« Servus est et dominus, qui ubique » + « Accedant virgines... » L p.110. Non identifiés Antienne, De machabeis : « Da pacem, domine, in diebus nostris, quia non est alius, qui pugnet pro nobis, nisi tu, deus noster » S p.77 (Hesbert 3, 2090).
Noël, messe de	Introïts, 3 messes Noël :	

⁷¹ Hus, comme toute la tradition médiévale, l'attribue à saint Augustin : cf. J. Machielsens, *Clavis patristica pseudepigraphorum medii aevi*, Turnhout, 1990, n°900.

l'aurore	« Dominus dixit ad me 'Filius meus es tu' » , « Lux fulgebit » et « Puer natus est nobis » , B II p.137	
Noël, messe du jour	Introït, messe jour : « Puer natus est nobis... super humerum eius » PA p.46. Prose, messe aurore, <i>Eia, recolamus laudibus piis digna</i> : « Deus qui creavit omnia... manens quo erat » (Dreves 53, 23) PA p.46. Introït, 4ème dimanche après Pâques : « Cantate Domino canticum novum quia mirabilia fecit » PA p.47. Introït, messe aurore : « Lux fulgebit super nos, quia natus est nobis Dominus » PA p.48	
Epiphanie	Secrète : « Ecclesie tue, quesumus Domine, dona propicius intuerere... Iesus Christus, Dominus noster » PA p.540 (Deshusses 88).	Vêpres, antienne : « Tribus nos ornatum miraculis... in Yordane baptizari voluit, ut salvaret nos » B II p.199 = PA p.539-541 (Hesbert 3, 6184). Répons : « Tria preciosa obtulerunt magi... in myrrha Dominicam sepulturam » B II p.201 (Hesbert 4, 7777)
Baptême du Seigneur		Hymne : « Ave maris stella... felix celi porta » S p.113 (Dreves 51, 140).
1er dimanche de Carême	Préface : « Qui corporali ieiunio vicia comprimis, mentem elevas, virtutem elargiris et premia » C p.128 = P p.144 (Deshusses Spl. 1546)	
Dimanche de la Passion	Renvoi : « Ite, missa est » C p.161	
4^{ème} dimanche de Carême	Introït : « Letare, Jerusalem... ab uberibus consolacionis vestre » B III p.135 = P p.161 = PA p.128 et p.131	
Rameaux	Collecte : « Deus qui humano generi ad	

	imitandum humilitatis exemplum... » B III p.208 = PA p.145 (Deshusses 312).	
Jeudi saint	Hymne <i>Lauda Sion</i> : « Non concontractus, non divisus, integer accipitur... Quod non capis, quod non vides » B III p.240 =PA p.156. « Mors est malis vita bonis » PA p.153 + « Fracto demum sacramento/Non vacilles sed memento/Tantum esse sub fragmento/Quantum toto tegitur » PA p.156 (Dreves 50, 584) ⁷² .	
Vendredi saint	Improprès : « Quid ultra debui facere et non feci ? Aut in quo contristavi te ? Responde michi » PA p.159 + « Popule meus, quid feci... perforasti latus Salvatoris tui » PA p.165 (Chevalier 13417) ⁷³ .	Hymne <i>Salve regina</i> : « Exules filii Ewe » PA p.158. Répons, 3 ^{ème} nocturne : « Vineam electam quomodo facta es michi amara » PA p.159
Jour de Pâques		Hymne <i>Cum rex gloriae Christus infernum debellaturus</i> : « Tu factus es spes desperatis magna consolacio in tormentis » PA p.175 (Chevalier 4103).
3^{ème} férie après Pâques	Collecte : « Deus, qui ecclesiam tuam novo semper fetu... fide perceperunt » B IV p.30 (Deshusses 401).	
4^{ème} férie après Pâques	Introït : « Venite benedicti... » PA p.188	
5^{ème} dimanche après Pâques	Oraisons : « Per Iesum » P p.238	
6^{ème} dimanche après Pâques		Psaume 118 lu à prime : « Increpasti superbos, maledicti qui recedunt a mandatis tuis » P p.248
Rogations		Verset introductif : « Deus, in adiutorium meum

⁷² L'hymne n'est jamais attribuée par Hus à saint Thomas.

⁷³ On remarquera que Hus ne cite que les grands Improprès, les petits n'étant pas encore reçus dans le diocèse de Prague.

		intende » B IV p.118
Ascension		Hymne <i>Summi triumphum regis</i> : « Transilivit strenue montes colliculosque Bethel » C p.237 (Dreves 53, 114).
Pentecôte	Préface : « Qui ascendens super omnes celos sedensque ad dexteram, promissum Spiritum Sanctum etc » B IV p.145 + « Profusis gaudiis totus in orbe terrarum mundus exultat » C p.262 (Deshusses 528).	
Trinité		Antienne : « Te semper idem esse, vivere et intelligere profitemur » PA p.251 (Hesbert 3, 5124)
Fête-Dieu	Hymne <i>Lauda Sion</i> : « Sumunt boni... vite vel interitus », B IV p.192 =PA p.262 + « Mors est malis... dispar exitus » B IV p.196 =PA p.264 (Dreves 50, 584).	Hymne <i>Verbum supernum prodiens</i> : « O salutaris ostia, que celis... fer auxilium » B IV p.197 = S, p.129 = PA p.265 + « Se nascens... dat in premium » PA p.266 (Dreves 50, 588).
8^{ème} dimanche après Trinité	Monition : « Preceptis salutaribus moniti et divina institutione formati audemus dicere : 'Pater noster' » C p.379. Dialogue d'entrée : « Dominus vobiscum », « In nomine nostri Domini Jesus Christi » P p.337	
10^{ème} dimanche après Trinité		Hymne <i>Pange lingua</i> : « Vagit infans inter arta/positus presepia » C p.420 (Dreves 50, 71).
15^{ème} dimanche après Trinité		Répons, Commun des apôtres : « Cives apostolorum et domestici Dei » C p.475 (Hesbert 4, 6289).
16^{ème} dimanche après Trinité	Oraisons : « Deus in gloria per omnia secula seculorum » C p.488	
19^{ème}	Introït : « Salus populi ego sum. De	

dimanche après Trinité	quacunque tribulacione... exaudiam eos » B V, p.109. Consécration de l'eau, Pentecôte : « Sicut cervus ad fontes aquarum desiderat » C p.532.	
Dimanche après Toussaint		Verset introductif des matines : « Domine, labia mea aperies etc » (Ps. 50, 17) B I p.35
23^{ème} dimanche après Trinité		Hymne <i>Iesu corona virginum</i> : « Qui pascis inter lilia/septus choreis virginum/sponsus decorus gloria/sponsisque reddens premia » C p.587 (Dreves 50, 20).
Messe des défunts	Agnus Dei : « Agnus Dei, dona eis requiem (sempiternam) » PA p.613	
Messe de la dédicace	Introït : « Terribilis est locus iste, hic domus Dei est et porta celi et vocabitur aula Dei » PA p.599.	

2 – Calendrier sanctoral

Calendrier liturgique	Messe	Office
St André		Répons : « Vir iste mitissimus in populo apparuit cuius iustitia oblivionem non accepit » PA p.513 (Hesbert 4, 7899)
St Etienne	Collectes : « Da nobis, quesumus... optimus Dominus.... Per Dominum Jesum » B II p.143	
St Jean		Office <i>Adest dies digna</i> , répons : « Volat avis sine meta, qua nec ovis nec propheta evolavit alcius » B II p.159 (Dreves 29,

		160). Antienne : « Valde honorandus est beatus Iohannes, qui supra pectus domini in coena recubuit » S p.103 (Hesbert 3, 5310). Invitatoire : « Adoremus regem apostolorum, qui privilegio amoris Iohannem dilexit apostolum » S p.103 (Hesbert 3, 1013).
Purification	Prière privée du prêtre après la communion : « Nunc dimittis servum tuum Domine in pace » S p.123 ⁷⁴ .	
Annonciation	Canon : « Hoc est corpus meum » B III p.149. Secrète : « In mentibus nostris Domine sacramenta... Deum et hominem verum confitemur » DS p.25 (Deshusses 142). Prose Noël, <i>Eia, recolamus laudibus piis digna</i> : « Mirabilis natura mirifice induta... manens quod erat » + « Pastor pius venit querere quod perierat » DS p.25 (Dreves 52, 23).	Hymne <i>Ave maris stella</i> : « Solve vincula reis... bona cuncta posce » DS p.21 (Dreves 51, 140). Antienne : « Hec est dies quam fecit Dominus... Hodie mortem quam femina intulit femina fugavit » DS p.24 =PA p.623 (Hesbert 3, 2297).
Visitation		« Quod Ewa tristis abstulit, benedictio Marie nobis restituit » B IV p.249. Non identifié. Hymne <i>Quem terra, pontus, aethera</i> : « Quod

⁷⁴ Cet usage du *Nunc dimittis* est bien attesté dans les pays allemands à partir du XIII^e s. : cf. J.A. Jungmann, *Missarum sollemnia*, op. cit., t. 3, p.340.

		<p>Ewa tristis abstulit tu reddis almo germinis » DS p.89 (Dreves 50, 87).</p> <p>Hymne <i>Salve regina</i> : « in hac valle gementes » DS p.94</p>
Ste Marie-Madeleine		« Salvator hec omnia ipse in Maria Magdalena monstravit, quod Deus sic ostendit » B IV p.285. Non identifié.
Assomption	Collecte : « Veneranda nobis, Domine, huius diei festivitas... salvatorem incarnatum » DS p.18 (Deshusses 661).	
Nativité de la Vierge		<p>Matines, invitoire : « Corde et voce simul Christum regem veneremus, Virginis et Matris iubiletur nobilis ortus » B V p.35 = PA p.400 (Hesbert 3, 1057).</p> <p>Prose <i>Stirpe, Maria, regia</i> : « Virgo precellit omnes » (non ad verbum) B V p.36 (Dreves 53, 162).</p> <p>Hymne <i>Memento salutis actor</i> : « Maria mater gracie » DS p.155 (Chevalier 11446).</p> <p>Répons : « Quem celi capere non poterant tuo gremio contulisti » DS p.156 (Hesbert 4, 7569).</p> <p>Répons : « Corde et animo canamus gloriam... intercedat ad Dominum Iesum Christum » PA p.400</p>

		<p>(Hesbert 4, 6339)</p> <p>Répons « Nativitas est hodie Virginis Marie cuius vita inclita cunctas illustrat ecclesia » PA p.400 (Hesbert 4, 7197).</p>
St Venceslas		<p>« Fidelis gens Boemica, quia hodie commemorat diem martiris b. Wenceslai qui innocens a fratre occisus est » B V p.80. Non identifié.</p> <p>Office <i>Adest dies laetitiae</i>, répons premier nocturne :</p> <p>« Spicas legit terit, molit et hostias... per missarum sollempnia » + « hinc de hortis uvas demit et in vase mundo premit » DS p.183 + répons 3^{ème} nocturne « Castus mente et corpore docens verbis opere » DS p.184 = B V p.84 (Dreves 5, 261-2).</p>
Toussaint		<p>Antienne, Commun Confesseur : « Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi » B I p.8 = DS p.202 (Hesbert 3, 3914).</p> <p>Répons, saint Martin : « Martinus hic pauper et modicus » DS p.202 (Hesbert 4, 7132).</p> <p>Hymne <i>Sanctorum Meritis</i> : « Non murmur resonat non querimonia/Sed corde impavido mens bene conscia/ Conservat pacienciam » PA p.477 (Dreves 50, 204).</p>

Ste Catherine		Répons deuxième nocturne : « Illa manet constans nec blanda nec aspera curans » B I p.90 (Dreves 16, 198).
Officium Marie		Hymne <i>Memento salutis actor</i> : « Maria mater gracie, mater misericordie : tu nos ab hoste protege in hora mortis suscipe » DS p.37 (Chevalier 11446). « Ave Maria » DS p.38 ⁷⁵ .

3 – Citations d'actes liturgiques autres que la messe et l'office

Calendrier liturgique	Autres sacrements
1^{er} dimanche après Pâques	Ordination : « Accipite Spiritum Sanctum » P p.208 ⁷⁶ .
6^{eme} dimanche après Trinité	Baptême : « Ego baptizo te in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti » C p.348 (Deshusses 253).

⁷⁵ Hus cite cette prière sans la formule déprécative finale qui commence seulement à se répandre à l'époque.

⁷⁶ Hus témoigne ici de la réception en Bohême de cette adjonction au rituel due à Guillaume Durand de Mende : cf. M. Andrieu, *Le Pontifical romain au Moyen Age*, t. 3, *Le pontifical de Guillaume Durand*, Rome, 1940, p.372.

